

Vente en France
Exportation
interdite
exclusivement

FONTAINEBLEAU



(D'après photo Yvon.)

1950-51



Services de Tourisme Michelin
97 B^e Pereire, Paris 17^e - Tél.: Carnot 64.00



Riche d'un château célèbre et centre de l'une des plus pittoresques forêts de France, Fontainebleau ne pouvait manquer de figurer dans la collection des « Villes d'Art » présentées par Bibendum.

Le palais et la forêt sont successivement décrits et les souvenirs historiques qu'ils évoquent rappelés au fur et à mesure de leur rencontre.

Pour aller de Paris à Fontainebleau

En automobile :

Touristes, utilisez la Carte Michelin n° 95 au 100.000°.

En autocar :

De nombreux services quotidiens relient Paris à Fontainebleau.

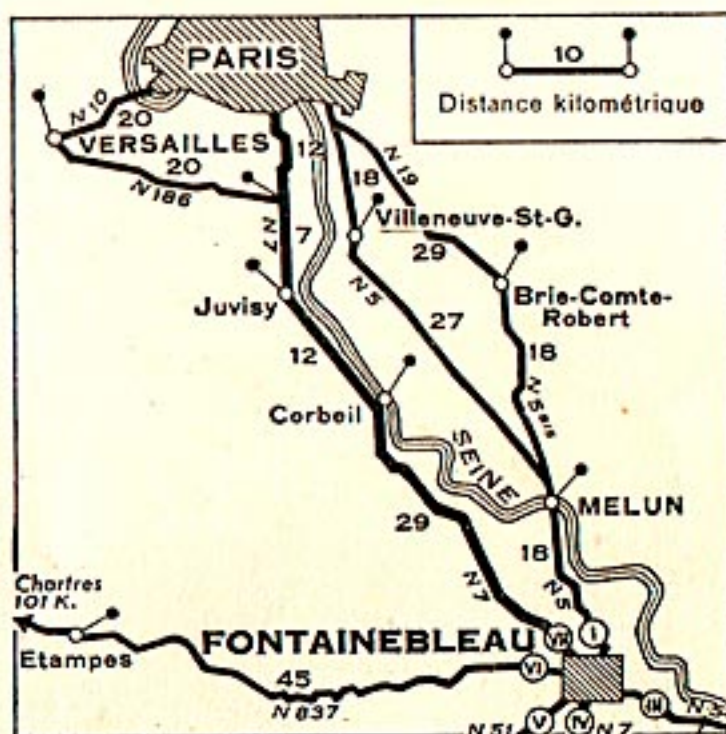
Les départs de Paris s'effectuent pour

les « Cars Citroën », pl. de la Bastille;

les « Cars Renault », pl. Denfert-Rochereau;

les « Cars Verts », 4 r. Jules-César;

les « Phocéens Cars », 7 r. Fernand-Widal.



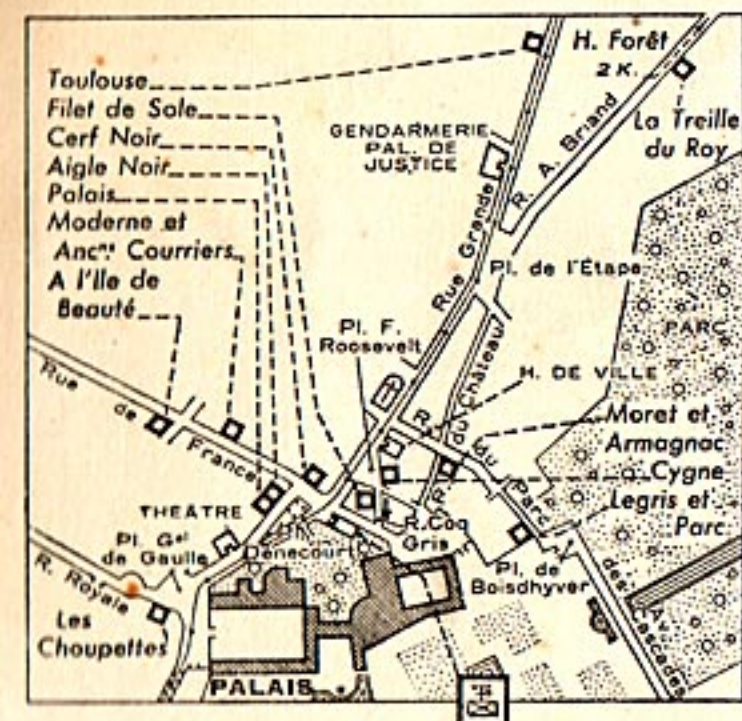
OU DÉJEUNER ? OU GOUTER ?

La liste ci-dessous des hôtels (▲, ■, □, ♀), restaurants (XXX, XX, X) et bonnes tables (⊗) est extraite du Guide Michelin France 1950.

Dans ces établissements, les touristes pourront déjeuner ou goûter.

A Fontainebleau

- ▲ **Aigle Noir**, pl. Dénecourt ☎ 20.27, Rep 700 fr.
- ▲ **Legris et Parc**, 36 r. Parc ☎ 24.24, Rep 650 fr.
- ▲ **Forêt**, 79 av. du Prés.-Roosevelt (près de la gare) ☎ 59.26, Rep 500 à 600 fr.
- ▲ **Palais**, 25 pl. Dénecourt ☎ 21.11, Rep 500 fr.
- ▲ **Moret et Armagnac**, 16 r. du Château ☎ 21.28, Rep 300 à 500 fr.
- ▲ **Toulouse**, 183 r. Grande ☎ 22.73, Rep 350 fr. (Ne sert pas de goûters.)
- ▲ **Moderne et Anciens Courriers**, 48 r. de France ☎ 24.33, Rep 300 à 400 fr. (Ne sert pas de goûters.)
- ♀ **Cygne**, 30 pl. Franklin-D.-Roosevelt ☎ 25.99.
- XXX ⊗ **Filet de Sole (Meunier)** (fermé le mercredi en dehors de la saison), 5 r. du Coq-Gris ☎ 25.05, Rep à la carte env. 800 fr. Spécialités : Filet de Sole Newburg, Jambonneau en croûte, Soufflé d'Orléans. (Ne sert pas de goûters.)
- XX **A l'île de Beauté**, 53 r. de France ☎ 29.43, Rep 500 fr.



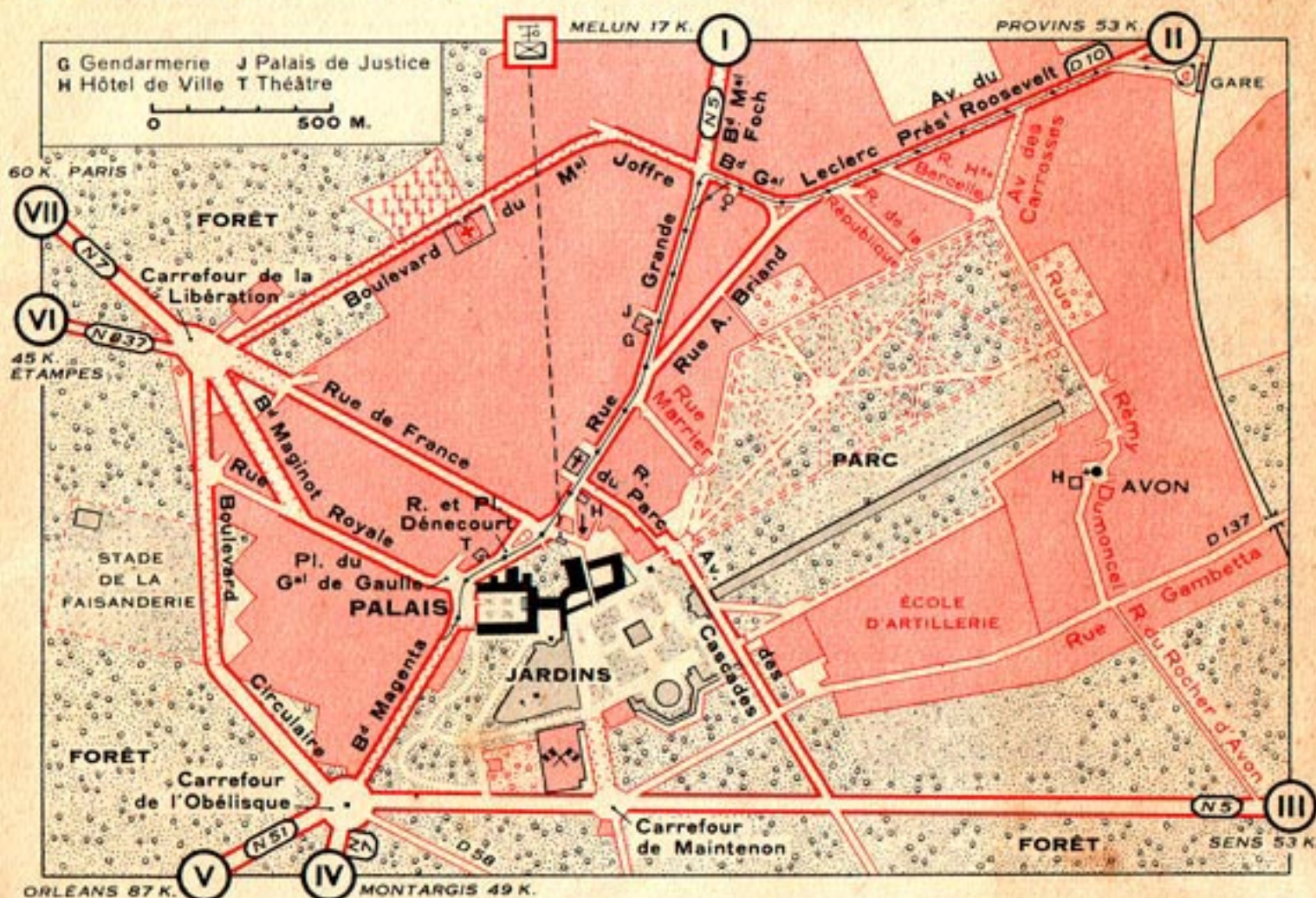
- XX **Les Choupettes** (fermé du 15 nov. au 15 janv.), 3 r. Royale ☎ 24.68, Rep 450 fr.
- X **La Treille du Roy**, 70 r. A.-Briand ☎ 28.24, Rep 250 à 500 fr.
- X **Cerf Noir**, 4 r. de France ☎ 23.64, Rep 350 fr.

Pour déjeuner ou goûter au cours de vos excursions : voir page 35.

FONTAINEBLEAU

Tous les touristes parisiens se doivent de visiter Fontainebleau. Le Palais*** par ses souvenirs historiques, ses constructions, son ameublement, ses jardins, est d'un passionnant intérêt. Quant à la forêt*** qui entoure la ville, c'est la plus célèbre et la plus belle des environs de Paris.

La ville de Fontainebleau, avenante, aérée, est née au 19^e s., quand s'est développé le goût de la villégiature et du tourisme.



Les plans du Palais, des jardins et du parc ont été établis à l'aide de documents appartenant au service de Conservation du Domaine National.

UN PEU D'HISTOIRE

Le Palais de Fontainebleau doit son existence et sa richesse à deux grandes passions royales : celles de la chasse et de l'amour.

Une résidence de chasse (12^e-15^e s.). — Bâti peu avant 1137, sous le règne de Louis VI le Gros, près d'une fontaine dont le propriétaire se nommait Blaud, ce château est essentiellement une résidence de chasse jusqu'à la fin du 15^e siècle.

Comme les brigands infestent la giboyeuse forêt de Bière et n'hésitent pas à piller une demeure royale si ses richesses sont mal gardées, Philippe-Auguste, pour tenir les malandrins en respect, installe une garnison permanente dans son « désert de la fontaine Blaud ».

Saint Louis, qui dépasse ses gens en traquant un cerf et s'égaré dans les fourrés, croit bien sa dernière heure venue quand la nuit tombe sans qu'il ait retrouvé ou son chemin ou sa suite.

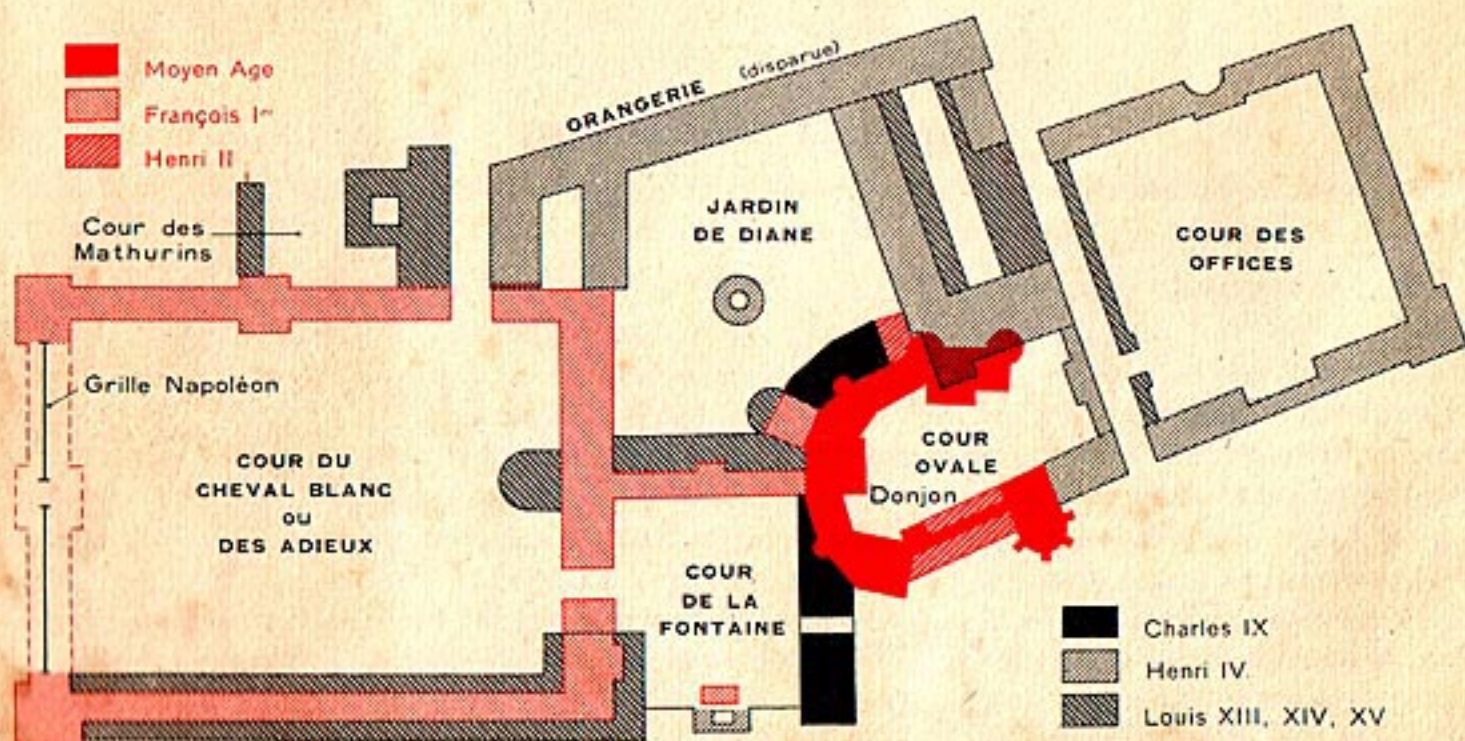
Revenu à son château le lendemain, le roi décide d'y faire édifier un monastère qui recueillera les malades et les rescapés de la forêt. C'est le premier agrandissement du château ancien dont il ne reste plus guère que le donjon. Philippe IV le Bel, qui y est né en 1268, y meurt en 1314 des suites d'une chute de cheval.

L'École de Fontainebleau (16^e s.). — Avec François I^{er}, presque toutes les constructions médiévales disparaissent, y compris le monastère. Bâties sous le contrôle de Gilles le Breton, deux groupes de bâtiments les remplacent. L'un dessine la cour Ovale à l'Est, l'autre la Basse Cour à l'Ouest, à la place du couvent reconstruit plus au Nord (cour des Mathurins). Une galerie les relie en 1531. Une pléiade d'artistes travaille à la décoration des salles et le roi ne ménage pas les fonds. Jaloux du luxe des princes italiens, il veut que sa demeure puisse rivaliser avec leurs palais. Il est d'autant plus généreux que cette ambition artistique sert fort bien une autre passion non moins impérieuse : son amour pour la superbe Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes. Galant et raffiné, le roi, veuf depuis 1525, veut offrir à sa favorite un palais digne de sa beauté, c'est-à-dire capable de se prêter à la mise en scène des fêtes somptueuses dont elle est l'héroïne.

Comme le matériau de construction est le grès qui ne se prête pas aux enjolivements finement sculptés comme le calcaire de Loire, les soins des artistes se portent surtout vers la décoration intérieure, celle des cours et des façades n'étant poussée qu'aux entrées. Cependant, malgré son vif désir de grouper à Fontainebleau les plus grands maîtres du temps, François I^{er} ne peut attirer près de lui les génies que les Médicis employent à Rome et à Florence ou que les patriens couvrent d'or à Venise. Le roi de France doit se contenter de leurs disciples plus ou moins proches : le Rosso ou le Primatice. Sous leur direction œuvrent une douzaine de peintres, stucateurs, sculpteurs, mosaïstes italiens, troyens ou bourguignons. C'est l'école de Fontainebleau dont l'art adoucit l'opulence et la grandeur italiennes par une délicatesse souvent mièvre due au goût français du temps.

Tous ces artistes n'ont qu'un désir : plaire au roi. Le plus sûr moyen d'y parvenir est de plaire à Mme d'Étampes. Galamment, elle est évoquée par les plus flatteuses allégories : ici elle est Minerve, là Vénus, ailleurs l'altière favorite d'Alexandre. Seul, le plus grand des maîtres ayant travaillé à Fontainebleau, Benvenuto Cellini, n'a pas daigné être aux ordres de la favorite qui ne le lui pardonne pas. Un jour qu'il présente une grande statue d'Hercule en argent, la duchesse le critique durement. Cellini lui répond du tac au tac, puis avec impertinence et ne lui cache pas que seul compte pour lui l'avis du roi. Pour ne pas avoir de querelles avec sa maîtresse, François I^{er} impose silence à l'Italien. Peu de temps après, celui-ci préfère retourner à Florence.

Le château de Diane. — Au règne de Vénus succède celui de Diane : Diane de Poitiers, favorite du roi Henri II. Respectueux de la tradition artistique et galante instaurée par son père, ce prince poursuit l'embellissement du château en le dédiant à sa maîtresse. Moins discret



que François I^{er}, Henri II fait placer partout des croissants ou des arcs, attributs de Diane, quand il ne fait pas dessiner son initiale H, enlacée de trois croissants ou d'un D. La reine Catherine de Médicis feint de ne rien remarquer, mais l'heure de sa revanche sonne bientôt.

Au cours d'un tournoi organisé à l'occasion du mariage de sa fille, le roi est tué accidentellement. Aussitôt, Catherine envoie sa rivale en exil à Chaumont-sur-Loire et se charge elle-même de faire terminer Fontainebleau, après avoir retiré la direction des travaux à Philibert Delorme, protégé de Diane, pour la donner au Primate, son compatriote.

Le Palais de Henri IV (17^e s.). — Successeur des Valois, Henri IV agrandit considérablement le château. La cour des Offices, la cour des Princes, le Jeu de Paume sont construits sur ses ordres. Une nouvelle école d'artistes, plus originale que la précédente, travaille à la décoration du palais. C'est la seconde école de Fontainebleau. Une favorite, Gabrielle d'Estrées, a encore l'honneur de ces embellissements. Pour elle sont exécutés les plans de la galerie de Diane, mais son décès redonne la faveur à la reine, Marie de Médicis, à qui cette galerie est finalement dédiée. Cependant, ce geste de courtoisie n'exempte pas la reine de nouvelles infortunes conjugales.

D'ailleurs, ces aventures sentimentales n'ont jamais empêché les rois d'entourer leur femme des plus grands égards. Une naissance, notamment, est l'occasion de fêtes souvent somptueuses. Fontainebleau connaît ces fastes quand naissent François II et Henri III, fils de Henri II et de Catherine de Médicis. Les plus fameuses réjouissances furent celles qui suivirent la naissance du futur Louis XIII (*voir p. 10*).

Jeux royaux. — Louis XIV est aussi volage que ses prédécesseurs. C'est à Fontainebleau, en 1664, qu'il noue sa première intrigue.

Le roi a 23 ans; depuis bientôt un an, il a épousé Marie-Thérèse d'Autriche. Si elle est plaisante et a renoncé pour lui au trône d'Espagne, leur mariage n'est qu'une affaire d'État où le sentiment n'a rien eu à dire. Justement, Monsieur, frère du roi, s'est aussi marié, et avec une cousine germaine, Henriette d'Angleterre. Louis XIV l'avait bien connue, enfant, quand elle s'était réfugiée en France, puis il l'avait perdue de vue, lorsque la monarchie avait été restaurée en Angleterre. Or, le roi qui avait gardé le souvenir d'une fillette exagérément maigre, retrouve une jeune femme épanouie, distinguée, spirituelle, qui devient vite l'animatrice des fêtes de la jeune Cour. Louis se sent de plus en plus attiré vers elle. La reine venant d'accoucher, le souverain et sa belle-sœur sont constamment ensemble. La cour médit allègrement. Pour couper court aux ragots sans contrarier son plaisir, le roi va feindre de courtiser une demoiselle d'honneur de sa belle-sœur. Louise de Lavallière est choisie pour sa grâce et son sérieux. En forêt à la chasse, au bain dans la Seine, au bal dans le château, Louis XIV esquisse un brin de cour. La jeune fille s'éprend de lui et le séducteur est séduit.

Leur liaison passionnée dure cinq ans sans nuages sérieux, puis Mme de Montespan supplante peu à peu la « petite Lavallière » qui se réfugie au Carmel, malgré le roi. Nulle ne l'a sans doute mieux aimé que cette victime des jeux de Fontainebleau.

Les derniers Bourbons (18^e s.). — Louis XV et Louis XVI viennent aussi à Fontainebleau. Ils y font effectuer plus de travaux que leur prédécesseur, accaparé par Versailles. D'importants remaniements sont opérés et de très nombreux appartements gardent une décoration de cette époque. Désormais, Fontainebleau n'est plus un palais de jeux royaux. Il est le palais des rois de France, le plus riche de souvenirs et d'histoire.

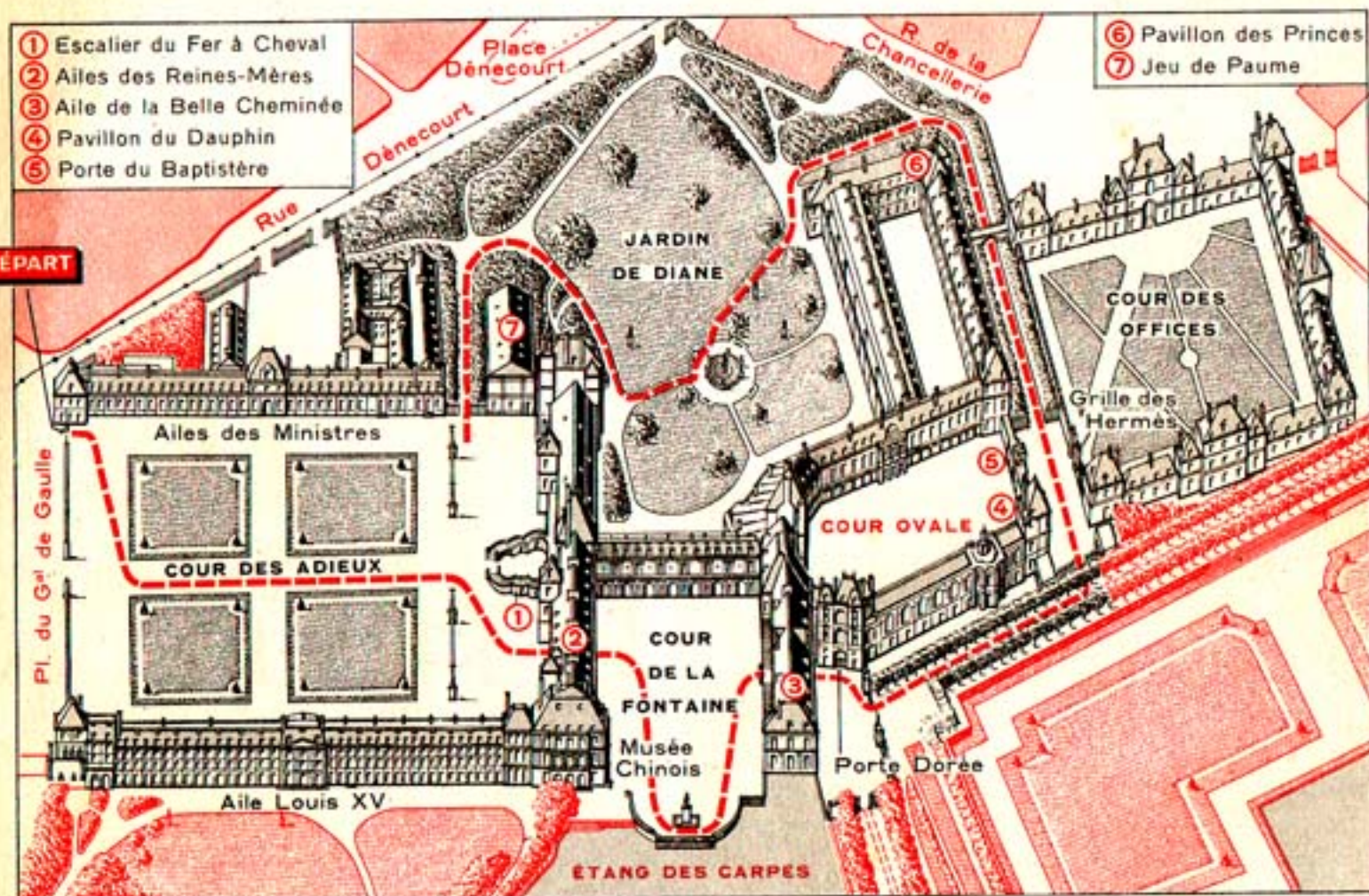
La Maison des Siècles. — La Révolution épargne le château et se borne à le vider de ses meubles. Des prisonniers de guerre y logent.

Devenu consul, puis empereur, Napoléon aime à s'y rendre. Il préfère ce château à celui de Versailles parce qu'il n'y rencontre pas d'ombre écrasante, de rival en gloire. A Fontainebleau, il prend vraiment place dans la tradition royale de France, en héritier des dynasties éteintes. C'est « la Maison des Siècles », dit-il.

Les derniers souverains de France viennent aussi dans le vénérable palais et la République le transforme en musée. En 1921, une école d'Art américaine s'installe dans l'aile Louis XV, et le Quartier Général des Forces Armées de l'Europe Occidentale occupe, depuis 1949, les bâtiments de la cour des Offices.

VISITE DU PALAIS***

Ici, chaque époque a construit sans se préoccuper d'un plan d'ensemble. Si la majesté y perd, la variété et le pittoresque y gagnent. Les bâtiments de la Renaissance dominent. Ils présentent des pavillons aux toits aigus, couverts d'ardoise, ornés de lucarnes et de hautes cheminées.



TOUR EXTÉRIEUR (1 h.)

Le trajet indiqué sur le plan peut être effectué librement du lever au coucher du soleil.

Cour des Adieux.** — Ancienne Basse Cour, cette cour devint celle du Cheval Blanc quand Charles IX y fit placer une statue équestre de plâtre. On lui donne souvent le nom de cour des Adieux, en souvenir des adieux faits par Napoléon à sa Vieille Garde avant son départ pour l'île d'Elbe.

En face de soi, on a le bâtiment central où se dressent cinq pavillons. Il est desservi par le célèbre escalier du Fer à Cheval construit sous Louis XIII. La balustrade qui le précède marque l'emplacement du fossé creusé sous Charles IX. A droite, c'est l'aile Louis XV, occupée par l'École d'Art américaine; à gauche, l'aile des Ministres qui date de François I^{er}. D'autres bâtiments de cette époque fermaient la cour à l'Ouest. Ils furent démolis sur ordre de Napoléon I^{er}.

Le 20 avril 1814, l'empereur paraît en haut du Fer à Cheval. Il est 1 h. de l'après-midi. Les voitures des Commissaires des armées étrangères chargés de l'escorter l'attendent. Il descend lentement la branche droite de l'escalier, la main sur la balustrade de pierre. Blême d'émotion contenue, il s'arrête un instant, contemplant sa Garde alignée, puis s'avance vers le carré des officiers qui entourent l'Aigle et leur chef, le général Petit. Sa harangue étreint les cœurs. Elle est un plaidoyer: « Continuez à servir la France, son bonheur était mon unique pensée! » et un ultime remerciement: « Depuis vingt ans... vous vous êtes toujours conduits avec bravoure et fidélité! » Il serre le général dans ses bras, baise le drapeau et monte rapidement dans la voiture qui l'attend tandis que les grognards mêlent des larmes à leurs acclamations.

Onze mois après, le 20 mars 1815, à 10 h., la berline de Napoléon, venant de Lyon, passe de nouveau la grille: la période des Cent-Jours s'ouvre, dernière aventure que termine Waterloo et qui conduit l'empereur à Ste-Hélène où il mourra le 5 mai 1821.

Passer sous la voûte située à droite du Fer à Cheval.

Cour de la Fontaine*. — La fontaine, surmontée d'une statue d'Ulysse, se trouve au bord de l'étang des Carpes (p. 15). Son eau très pure était réservée au roi.

Au fond, la galerie François I^{er} est précédée d'une terrasse portée par des arcades. A droite, édifiée sous Charles IX, s'élève l'aile de la Belle Cheminée que Louis XV transforma en salle de comédie. On y représenta, en 1752, la pastorale de Jean-Jacques Rousseau, « le Devin de Village ». Le roi, la reine, Mme de Pompadour, toute la Cour étaient là, en grande toilette. Jean-Jacques paraît en habit commun, la barbe non faite. Il se sauve quand on veut le présenter à Louis XV. Du moins, son amour-propre a-t-il été comblé: le roi n'a cessé de fredonner, « de la voix la plus fausse du royaume », les airs de bravoure de la partition.

L'escalier monumental qui dessert cette aile, dû au Primatice, est formé par deux rampes disposées « à l'italienne », c'est-à-dire droites et opposées.

A gauche se trouve l'aile des Reines-Mères et du pape Pie VII, terminée par un pavillon, œuvre de Gabriel. On peut y voir le **Musée Chinois***, installé par l'impératrice Eugénie avec des objets rapportés de l'expédition de Chine (1860) et les présents des ambassadeurs du Siam (p. 12).

Passer entre les deux rampes d'escalier, sous la voûte qui débouche devant la porte Dorée.

Porte Dorée*. — Elle est percée dans un imposant pavillon. Jusqu'à Napoléon I^{er}, ce fut l'entrée d'honneur du Palais. Les peintures du Primatice, qui lui ont valu son nom, ont été souvent restaurées depuis leur exécution en 1523.

Au-dessus de l'arcade de la porte s'ouvre, aux deux étages, une loggia centrale.

Les visiteurs ne peuvent pénétrer dans la cour Ovale que dessert cette porte; mais ils la verront des appartements, au cours de la visite.

Suivant une allée de tilleuls, on longe la galerie Henri II et l'abside de la chapelle St-Saturnin. Contourner le pavillon du Dauphin, franchir une grille et suivre l'ancien fossé remblayé: à gauche, on voit la porte du Baptistère, à droite, la grille des Hermès.

Porte du Baptistère* et **Grille des Hermès**. — La partie inférieure du Baptistère, ou porte Dauphine, est l'œuvre du Primatice. C'est l'ancienne porte à pont-levis de la cour du Cheval Blanc. Elle fut reconstruite à l'emplacement actuel sous le règne de Henri IV puis surmontée d'un dôme pour commémorer le baptême de Louis XIII, célébré à cet endroit en 1606 (voir p. 11).

La grille des Hermès, qui s'ouvre sur la cour des Offices, a ses piliers ornés de têtes d'Hermès (Mercure) sculptées dans le grès en 1640. Continuer de suivre l'ancien fossé, puis contourner le pavillon des Princes, ainsi appelé parce que les princes du sang y logeaient — le Grand Condé y est mort en 1686.

Jardin de Diane*. — Créé par Catherine de Médicis, il fut aménagé dans le style anglais au 19^e s.; il possède une jolie fontaine décorée d'une Diane à la Biche, fondue en 1684. Contourner l'ancien **Jeu de Paume** pour rejoindre la cour des Adieux. Ce bâtiment fut érigé pour Henri IV, fervent amateur de ce jeu ancien très en vogue en France jusqu'à la Révolution.



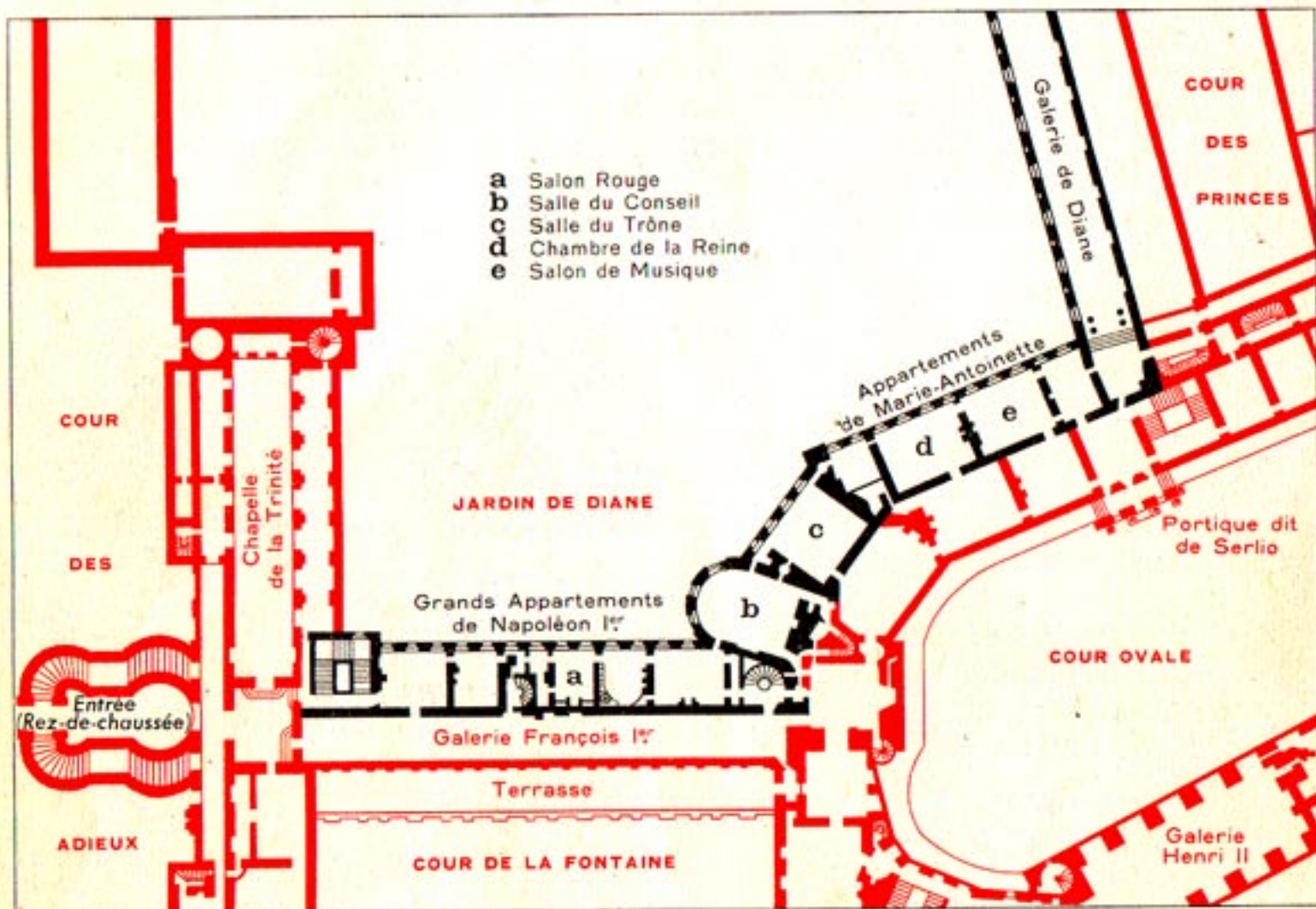
(D'après photo Vizzavona.)

La Cour des Adieux.

GRANDS APPARTEMENTS*** (visite : 1 h. environ)

Tous les jours de 10 h. à 12 h. et de 13 h.15 à 16 h. en hiver ou 17 h. en été. Prix : 30 fr. en semaine, 15 fr. le dimanche. Visite accompagnée.

Pénétrer, sous le Fer à Cheval, dans le vestibule où se tiennent les gardiens.



Grands Appartements de Napoléon I^{er}*. — La décoration est Louis XIV, l'ameublement Empire. Des souvenirs de l'empereur y sont conservés ; une mèche de ses cheveux, le chapeau qu'il portait à son retour de l'île d'Elbe, des fragments du rocher de Ste-Hélène, un morceau de son cercueil, une branche du saule qui se penchait sur sa tombe, le bureau qui l'accompagna dans ses campagnes, son lit de repos. On voit aussi l'un des trois berceaux du roi de Rome.

Salon Rouge. — D'après une tradition très discutable, ce serait dans cette pièce que Napoléon I^{er} aurait signé son abdication de 1814. Le 31 mars, vers Juvisy, l'empereur apprend que Paris a capitulé, submergé par les armées anglaises, prussiennes, russes et autrichiennes. Elles ont gagné de vitesse Napoléon autour duquel est rassemblée la plupart des forces françaises disponibles. Le 2 avril, on l'informe que le Sénat a prononcé sa déchéance. Il décide de marcher sur Paris et, le 3, harangue quelques régiments et la Garde dans la cour du Cheval Blanc. Une immense clameur lui répond : « Vive l'Empereur ! A Paris ! »

Cependant, les troupes cantonnées aux environs se débandent, lassées de la guerre qui dure depuis 1808. Les maréchaux se rendent compte que reprendre les armes serait une folie : la France du Nord, de l'Est et du Sud-Ouest est occupée, le matériel manque, les effectifs sont réduits au quart de ce qu'ils étaient en 1812 et il faudrait se battre à un contre quatre. Dans le centre, depuis cinq ans, les déserteurs et insoumis échappent aux gendarmes et près de 80.000 jeunes gens ont ainsi refusé de rejoindre les armées. Les maréchaux sont d'autant moins disposés à suivre leur maître dans son entreprise désespérée que, possesseurs d'immenses fortunes, ils ne tiennent pas du tout à les perdre dans un combat sans issue.

Ney, Lefebvre, Moncey, Oudinot, Macdonald tentent de faire entendre raison à l'empereur pour qu'il accepte les exigences ennemies.

Abandonné par ses compagnons d'armes, Napoléon signe le 4 avril une abdication en faveur de son fils. Mais ni les Russes, ni les Anglais ne veulent d'un règne du roi de Rome qui risquerait de placer la France sous l'influence autrichienne. Ils exigent l'abdication pure et simple. Napoléon refuse, malgré la défection de Marmont dont l'armée s'est ralliée au gouvernement provisoire. Il veut continuer la lutte derrière la Loire. De nouveau, les maréchaux se dérobent. Brutalement, Ney exige le départ de l'empereur. Il signe son abdication sans conditions le 6 avril.

Dans la nuit du 11 au 12, couché dans le lit qui se trouve encore dans sa chambre, il tente de se suicider en avalant une poudre qu'il portait sur lui depuis la retraite de Russie. Elle ne cause qu'un profond malaise : « Tout, jusqu'à la Mort, me trahit », s'écrie-t-il amèrement le lendemain. Le départ pour l'île d'Elbe a lieu le 20 avril (*voir : Cour des Adieux, p. 6*).

Salle du Conseil et Salle du Trône**.** — La salle du Conseil date de François I^{er}, mais sa magnifique décoration est Louis XV. Les rois et Napoléon y ont tenu séance. La table, d'une seule pièce, mesure 2 m. 10 de diamètre.

La salle du Trône fut la chambre à coucher des rois, de Henri IV à Louis XVI. L'empereur en fit son grand salon d'apparat. Le plafond sculpté, d'époque Louis XIII, est un chef-d'œuvre ; les portes sont Louis XIV, les boiseries Louis XVI. Très beau lustre en cristal de roche.

Appartements de Marie-Antoinette*. — La ravissante décoration de ces pièces fut commandée par Marie-Antoinette. La chambre à coucher de la reine est appelée « la chambre des six Marie ». Elle fut occupée par Marie de Médicis (femme de Henri IV), Marie-Thérèse (Louis XIV), Marie Leczinska (Louis XV), Marie-Antoinette (Louis XVI), Marie-Louise (Napoléon I^{er}), Marie-Amélie (Louis-Philippe). Ce fut également la chambre de l'impératrice Eugénie. Le lit est celui de Marie-Antoinette. On voit aussi le beau meuble à bijoux de Marie-Louise, qui avait été commandé pour Joséphine quelques mois avant son divorce. Dans le salon de Musique est conservée la harpe de l'impératrice Joséphine. Ces appartements furent habités par le couple impérial après 1810, quand Napoléon eut épousé Marie-Louise d'Autriche. Auparavant, l'empereur et l'impératrice Joséphine résidaient au rez-de-chaussée.

Galerie de Diane. — Gabrielle d'Estrées, qui attendait le troisième enfant de sa liaison avec Henri IV, avait demandé au roi de construire une galerie en son honneur. Le Vert-Galant accède à ce désir : en 1599, les plans sont établis.

A Pâques, le confesseur de Henri IV lui refuse la communion s'il n'éloigne pas sa favorite pendant les fêtes. Gabrielle regagne Paris et descend chez le célèbre financier Zamet, près de la Bastille. Presque aussitôt, la jeune femme est prise de douleurs si violentes qu'elle se juge empoisonnée. Elle se fait transporter au Louvre et prévient le roi qui part aussitôt, au grand galop de son cheval. A Villejuif, il croise un second messenger qui lui annonce la mort de Gabrielle : Henri tombe sans connaissance. Il prend le deuil et le fait prendre à la Cour. A sa sœur, le roi écrit : « La racine de mon amour est morte, elle ne rejettera plus. » Affirmation téméraire. Quelques mois après, il rencontre Henriette d'Enragues qu'il fera marquise de Verneuil.

La galerie, longue de 80 m., sort de terre en 1600. Les très belles peintures qui l'ornaient ont disparu. Elles ont été remplacées sous la Restauration par des compositions d'Abel de Pujol, consacrées à l'histoire de Diane. La salle a été transformée en Bibliothèque sous le Second Empire.



(D'après photo Vizzavona.)

Henri IV (Salon de St-Louis).

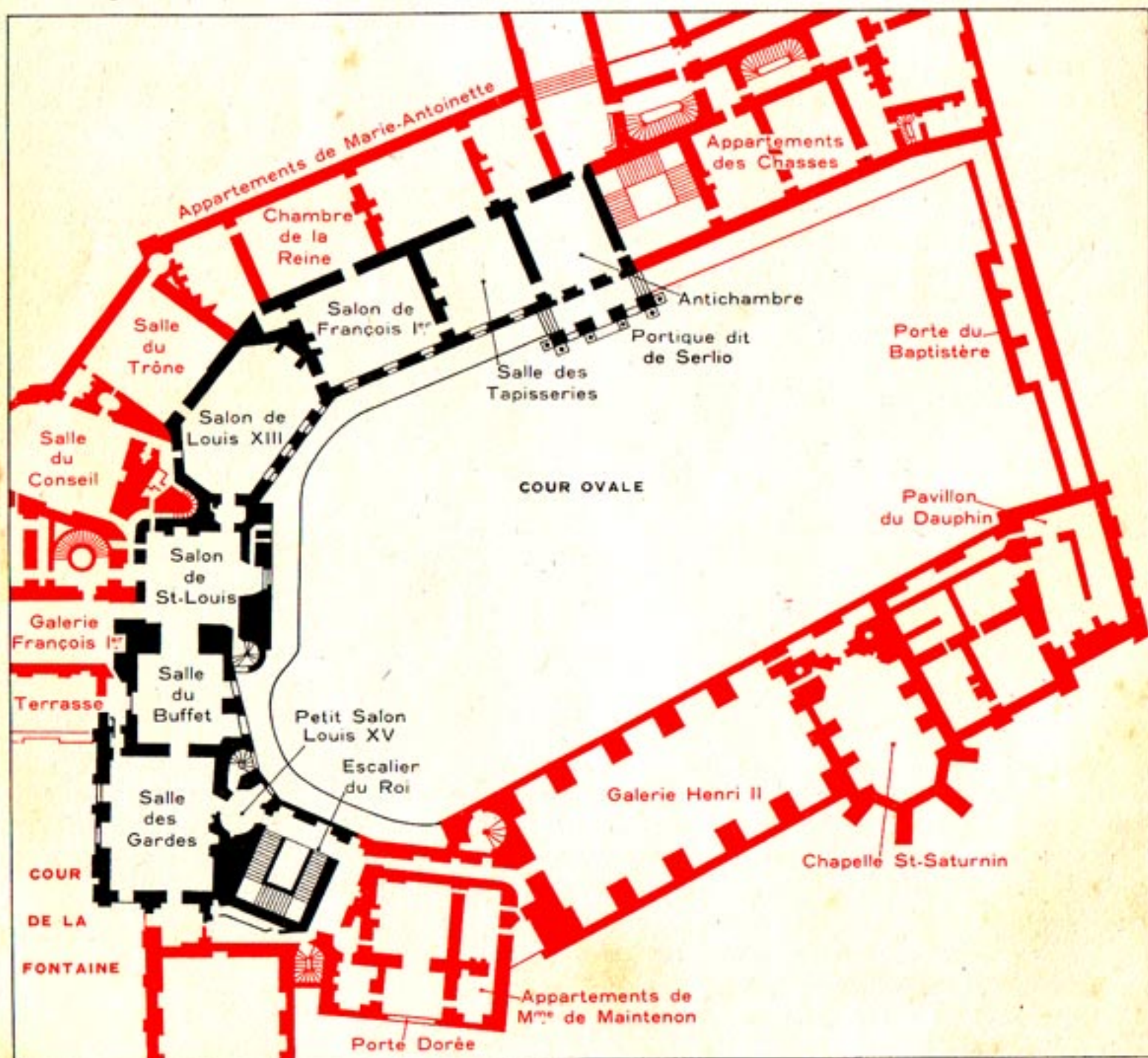
Appartements royaux*. — Ces pièces, qui donnent sur la cour Ovale, datent de François I^{er}; elles formaient l'appartement royal. Louis XIV et ses successeurs les ont aménagées pour la réception.

Dans l'**antichambre**, tapisseries des Gobelins (17^e s.) de la série des Maisons royales. Autres Gobelins dans la **salle des Tapisseries**, ancienne salle des Gardes de la Reine. Dans le **salon de François I^{er}**, on voit la partie supérieure d'une cheminée due au Primatice et des tapisseries des Gobelins (17^e s.) de la célèbre série des Chasses de Maximilien. Cette salle servait de salle à manger au temps de Napoléon I^{er}.

Le **salon dit de Louis XIII** était la chambre de la reine au début du règne de Henri IV. C'est là qu'est né Louis XIII (27 septembre 1601).

La sage-femme de la reine a raconté comment Henri IV accueillit cette naissance. « Ce digne père, rapporte-t-elle, au comble de la joie, leva ses mains au ciel avec transport et je vis son visage inondé de larmes aussi grosses que des petits pois. Et il berçait le dauphin et lui donnait sa bénédiction, il lui mettait son épée en main... Sur-le-champ, il fit chanter un *Te Deum*. Telle était l'affluence qui se pressait dans les cours, dans l'église, que le roi eut grand'peine à se frayer un passage et que, même, il perdit son chapeau dans la foule. »

Les parois de cette salle sont recouvertes de lambris peints et le plafond est à caissons. Cet ensemble de boiseries et de peintures fut exécuté en 1606 quand le roi décida d'installer son cabinet dans cette pièce. C'est un rare exemple de la décoration française à cette époque.



Le **Salon de St-Louis** est situé dans l'ancien donjon. Ce fut la chambre des rois de France jusqu'à François I^{er}. Au-dessus de la cheminée, beau bas-relief représentant Henri IV. C'est un fragment de la Belle Cheminée exécutée sous ce roi, par Jacquet, de Grenoble. Elle avait donné son nom à l'aile Est de la cour de la Fontaine où elle avait été édifiée. Cette cheminée fut déposée sous Louis XV, quand la salle où elle se trouvait fut transformée en salle de comédie.

La **Salle du Buffet** ou des Aides de Camp est ornée de tableaux de la seconde école de Fontainebleau (sous Henri IV). On y trouve aussi deux beaux cabinets d'ébène Louis XIII.

La **Salle des Gardes**, construite sous Charles IX, possède un superbe plafond Renaissance. Le parquet, refait sous Louis-Philippe, en reproduit le dessin. La cheminée rassemble la plus grande partie des éléments de la Belle Cheminée. Sous Louis XV, cette salle servit de foyer au théâtre contigu.

Escalier du Roi.** — Escalier d'honneur du Palais, il fut construit en 1769, sous Louis XV, par Gabriel, dans l'ancienne chambre de la duchesse d'Étampes, favorite de François I^{er}. Les magnifiques sculptures et fresques du Primatice qui décoraient la pièce subsistent. Elles content l'histoire d'Alexandre et de ses belles favorites, allusion flatteuse aux conquêtes du roi et à la beauté de la duchesse. La forme allongée que l'artiste a donnée aux corps féminins a été imitée par tous les sculpteurs du 16^e s. La frise d'enfants et le plafond datent de Louis-Philippe. La rampe de fer forgé est un remarquable exemple de ferronnerie Louis XV.

Du palier de l'escalier, belle vue sur la cour Ovale.

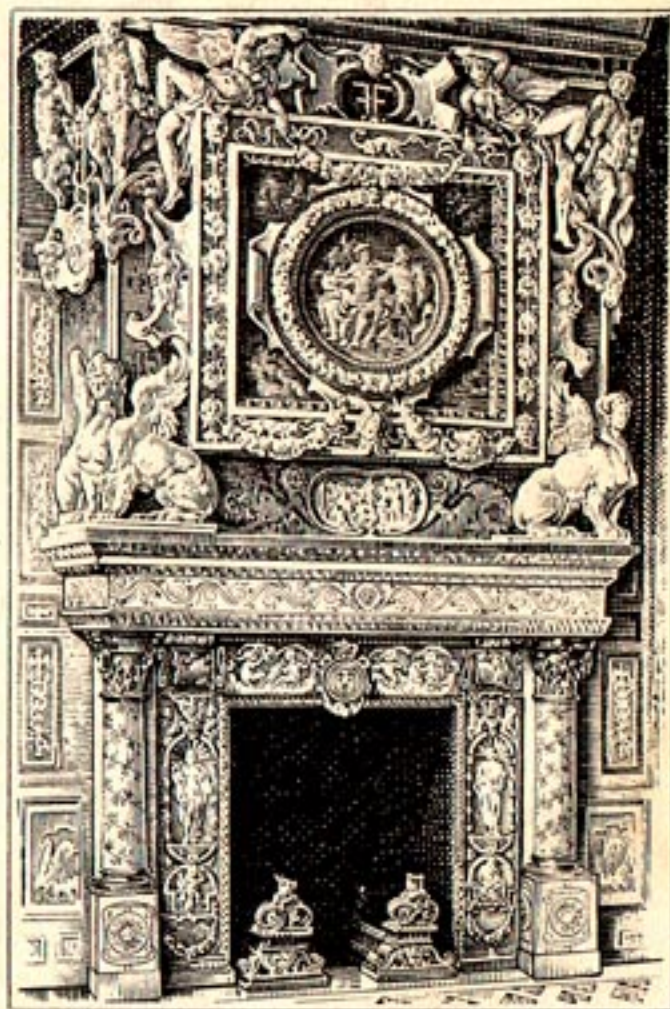
Cour Ovale.** — C'est la plus ancienne et la plus intéressante du Palais. Son pourtour, approximativement ovale, correspond, pour sa moitié Ouest, au plan du château fort primitif. Le balcon, soutenu par une colonnade qui garnit l'aile gauche de la cour, est interrompu par l'élégant portique dit de Serlio; ce portique, ancien accès d'un escalier disparu, date de 1531. Il ne saurait donc être l'œuvre de l'architecte italien Serlio puisque celui-ci n'est arrivé à Fontainebleau qu'en 1540. Lors des grandes chasses, la curée s'effectuait généralement dans la cour. Le balcon se garnissait alors de spectateurs.

C'est dans la cour Ovale, sous un immense velum bleu azur, qu'a été célébré, le 14 septembre 1606, le baptême du dauphin, futur Louis XIII, alors âgé de cinq ans.

Henri IV et la reine y assistent d'une fenêtre de leur appartement. Les dames et les gentilshommes se pressent aux autres fenêtres et sur le balcon, tandis que le peuple s'entasse sur des gradins dressés pour la circonstance. La cérémonie se déroule sur une estrade se raccordant à la plate-forme de la porte dite depuis : du Baptistère (voir p. 7).

Le Béarnais, qui aimait à jouer avec ses enfants, a persuadé le dauphin qu'il va être inondé d'eau et gorgé de sel. Le bambin est agréablement surpris. A peine s'écrie-t-il, quand le cardinal de Gondi l'asperge doucement : « Hé, Monsieur, vèlà qui est frais ! » Et après avoir reçu le sel : « Il est avalé, je le trouve bon. »

Le baptême terminé, les hérauts d'armes poussent le cri traditionnel : *Largesse ! Largesse !* repris en chœur par toute l'assistance. Le roi et la Cour font alors pleuvoir sur la foule des pièces d'or et d'argent et s'amuse fort des pugilats qu'elles occasionnent.

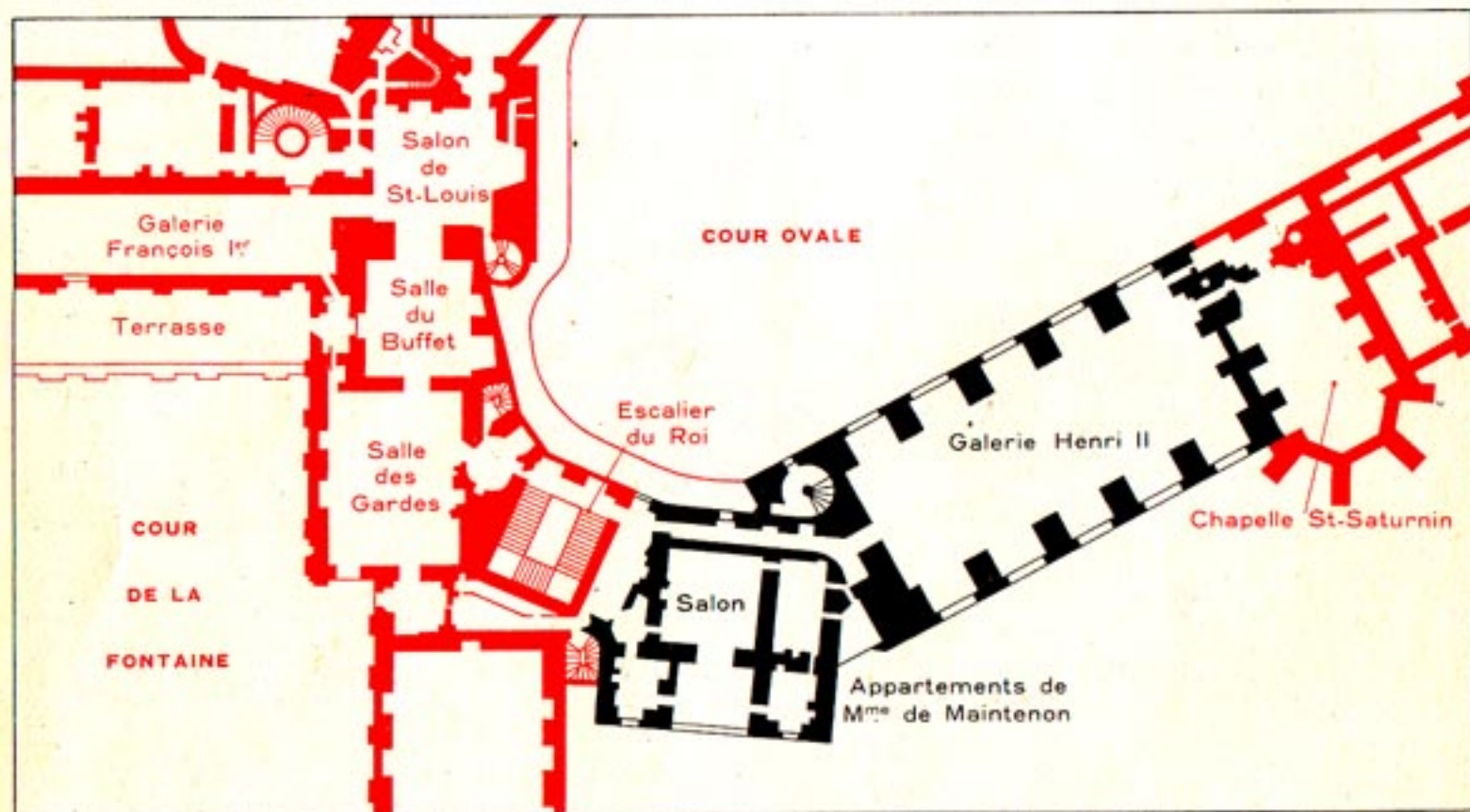


(D'après photo Vizzavona.)

Salon de François I^{er}.

Galerie Henri II*.** — Cette salle, longue de 30 m. et large de 10 m., est la plus belle du Palais. Construite sous François I^{er} et achevée sous Henri II, c'était la salle de bal. Sa splendide décoration est due au Primatice et à son élève Nicolo dell'Abbate. Elle comprend huit grandes compositions et cinquante plus petites dont les sujets sont tous empruntés à la mythologie gréco-romaine, si familière à nos aïeux à partir de la Renaissance. Une belle cheminée orne le fond de la pièce. A l'opposé se trouve la tribune des musiciens, reconstituée au 19^e s. Le plafond à caissons, dû à Philibert Delorme, se reproduit en marqueterie sur le parquet exécuté sous Louis-Philippe.

C'est dans la galerie que furent reçus, en 1861, par Napoléon III et l'impératrice, les ambassadeurs de Siam. Spectacle si cocasse que les souverains luttèrent pour ne pas pouffer de rire. Une vingtaine d'hommes de petite taille habillés de drap d'or, le sabre au côté, traversèrent la salle dans toute sa longueur en rampant sur les genoux et sur les coudes. Leurs chapeaux pointus dansaient à chaque mouvement. Après que le premier ambassadeur eut remis un coffret d'or contenant les lettres de son maître, les Siamois partirent à reculons et toujours en rampant.



Appartements de Mme de Maintenon. — Ils se trouvent au 1^{er} étage de la Porte Dorée. Dans le grand salon fut signée, en présence de Mme de Maintenon, la révocation de l'édit de Nantes (1685) et fut acceptée la couronne d'Espagne pour le petit-fils de Louis XIV (1700). Il semble bien que c'est lors d'un séjour de la Cour à Fontainebleau que Mme de Maintenon décida le Roi-Soleil à l'épouser (1684).

Veuve du poète Scarron, puis gouvernante des enfants de Louis XIV et de la Montespan, la Maintenon avait plu au roi pour sa droiture, son bon sens, sa discrétion, toutes qualités qui manquaient précisément à la duchesse de Montespan. Celle-ci avait lassé le roi par son orgueil, ses récriminations et surtout ses très graves intrigues qui lui avaient valu une brutale disgrâce.

Galerie François I^{er}*.** — (*Plan p. ci-contre.*) A l'origine, cette superbe salle prenait jour des deux côtés. Louis XV, en la doublant de bâtiments, a bouché la vue sur le jardin de Diane. La terrasse qui la borde, sur la cour de la Fontaine, date de Henri IV. La décoration de la galerie, qui inaugure un style, comporte un lambris de bois sculpté, haut de 2 m. surmonté de fresques entourées de sculptures de stuc : c'est ce qu'on a appelé le « décor à la française ». Stucs et peintures, d'une grande variété, sont du Rosso — il y travailla huit ans —. Les fresques sont consacrées à la gloire de François I^{er} ou à des scènes mythologiques. La salamandre, emblème du roi, entre fréquemment dans la décoration, plusieurs fois restaurée.

Appartements des reines-mères et du pape Pie VII. — (*Se visitent tous les jours, sauf dimanches et fêtes.*) Ils furent occupés par Catherine de Médicis, Anne d'Autriche, Marie-Thérèse et par des visiteurs de marque, dont Charles-Quint qui fut l'hôte du Palais la semaine de Noël, en 1539.

Pierre le Grand est venu en 1717. Grand homme et homme grand — le tsar mesure 2 m. 04 —, il fait sensation par son originalité. Les plus forts buveurs de la Cour ne pouvant lui tenir tête, il s'enferme dans le pavillon de l'étang des Carpes avec ses gens qui se relaient pour l'affronter jusqu'à ce qu'il succombe.

Pie VII séjourne à deux reprises au Palais. En 1804, il est venu pour sacrer Napoléon (*voir p. 18*). Au goût de l'empereur, il n'est de plus belle fête qu'un tir au canon. Le Saint-Père est emmené au polygone mais ne témoigne qu'un intérêt poli aux exercices, ce qui surprend fort Napoléon. En 1809, l'empereur s'étant emparé des États pontificaux, Pie VII l'a excommunié. Napoléon le fait interner à Savone. En 1812, il lui fixe comme résidence Fontainebleau. C'est là que lui est arraché un nouveau Concordat. Pie VII n'est reconduit à Rome qu'au moment de l'invasion par les Alliés, en 1814.

Ces appartements ont une décoration et un ameublement d'époques diverses. Le plafond du **Grand Salon** est celui de l'ancienne chambre d'Henri II. Il fut remonté là sur ordre d'Anne d'Autriche, femme de Louis XIII. Cent vingt-huit assiettes, peintes au siècle dernier, ornent la **Galerie des Assiettes** aménagée en 1840 pour Louis-Philippe.

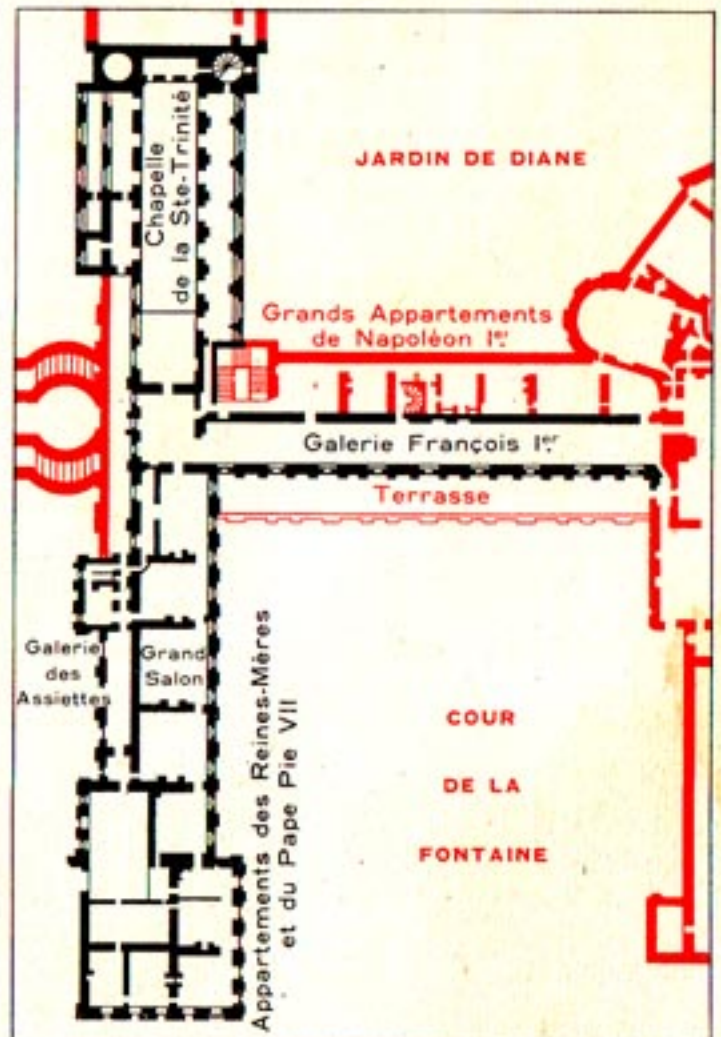
Chapelle de la Sainte-Trinité*. — Bâtie par Philibert Delorme, sous Henri II, elle était restée nue. En 1608, comme Henri IV faisait visiter le Palais à l'ambassadeur d'Espagne, celui-ci parvenu à la chapelle, s'écria : « Cette maison serait bien belle, Sire, si Dieu y était logé aussi bien que Votre Majesté. » Piqué, le roi appela les meilleurs artistes. Le peintre Fréminet, dit « le Michel-Ange français », exécuta les peintures de la voûte, entourées de stucs. Ce sont les vestiges les plus complets qui subsistent de la 2^e école de Fontainebleau. Le sol de la chapelle est recouvert d'une superbe mosaïque de marbre, œuvre de Bordoni (1642), ainsi que l'autel.

Parmi les cérémonies qui se déroulèrent ici, la plus célèbre est le mariage de Louis XV (1725). Le roi, grand et beau jeune homme de 15 ans, porte un habit de drap d'or dont chaque bouton est un gros brillant. A son chapeau étincelle le fameux « Régent », diamant de 137 carats acheté par le Régent huit ans plus tôt. La reine, Marie Leczinska, petite, brune, a 22 ans. Son diadème est orné de diamants, de saphirs, d'émeraudes. La traîne de son manteau a 10 m. de long.

Les souverains sont agenouillés sur une estrade, devant l'autel. Derrière eux se tiennent les membres de la famille royale et les hauts dignitaires de l'État. Dans les tribunes latérales se tiennent les princes étrangers, les ambassadeurs, les courtisans. La tribune royale, d'où les visiteurs contemplant la chapelle, est occupée par les musiciens.

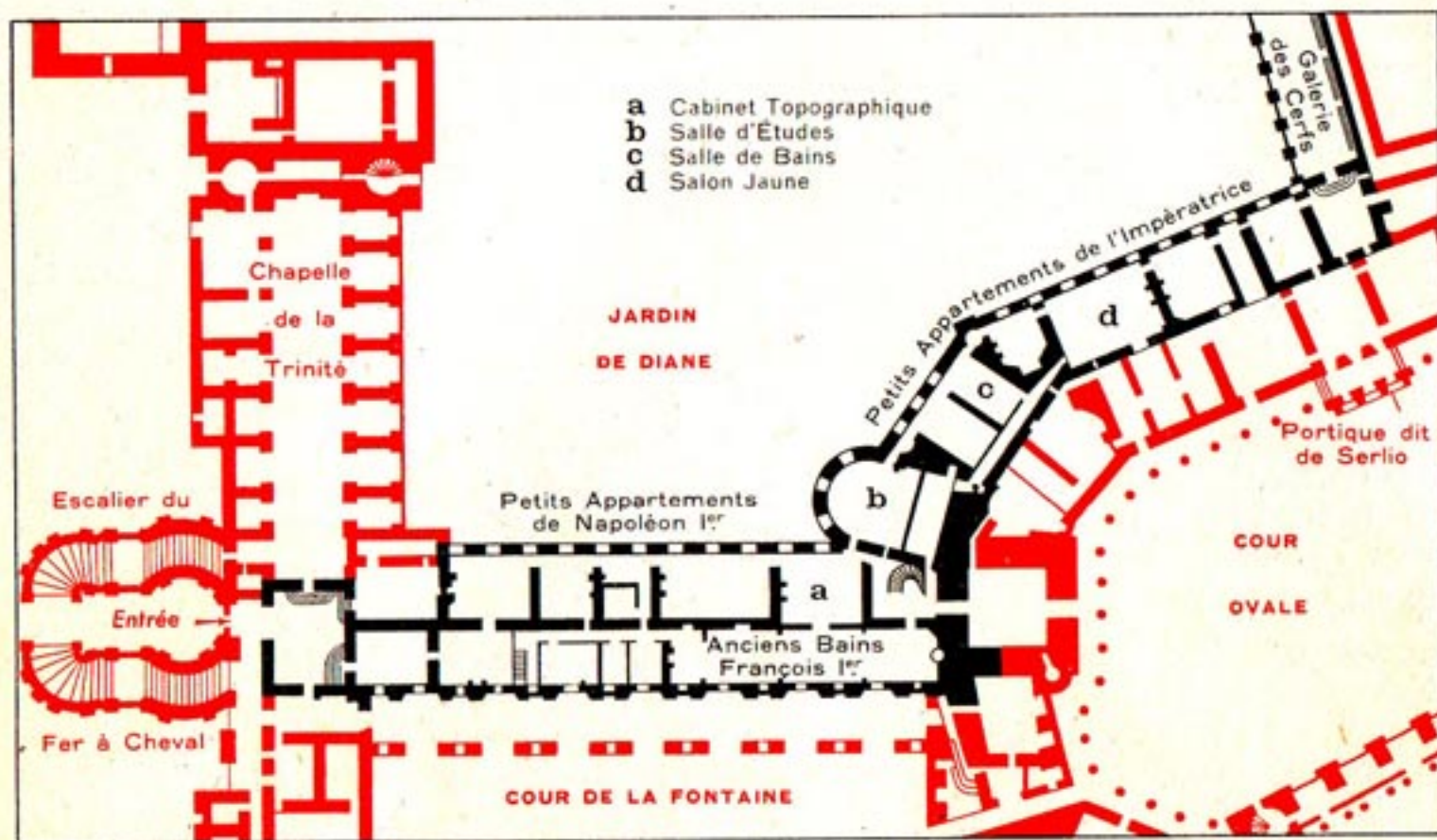
En 1810, Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, neveu de Napoléon I^{er}, fut baptisé ici en même temps que vingt-deux enfants des princes et maréchaux de l'Empire.

Appartements des Chasses*. — (*Voir plan p. 10.*) Fermés provisoirement, ces intéressants appartements, composés d'un rez-de-chaussée et d'un étage, présentent une belle décoration du 18^e s. Ils ont été remeublés sous le I^{er} Empire. *Leur réouverture est envisagée.*



PETITS APPARTEMENTS* (visite : 30 min.)

Visibles, en semaine seulement, aux mêmes heures que les Grands Appartements (prix : 15 fr. Un gardien accompagne). On part du vestibule dont l'entrée est sous l'escalier du Fer à Cheval.



Petits Appartements de Napoléon I^{er}*. — L'empereur avait fait aménager, pour lui-même et pour l'impératrice Joséphine, une série de pièces où ils pouvaient mener une vie plus intime qu'à la Cour des Tuileries. Les premières étaient réservées à l'empereur. Celles qui donnent sur la cour de la Fontaine occupent les anciens bains de François I^{er}. Ceux-ci étaient composés de six pièces où, en écoutant des musiciens, le roi se délassait devant la Joconde, le saint Michel de Raphaël, la Madeleine du Titien. Les salles sur le jardin de Diane ont été construites sous Louis XV et Louis XVI. La décoration actuelle est Louis XV, l'ameublement Empire. Une des salles les plus curieuses est le **cabinet topographique** avec ses grandes tables où Napoléon étalait les cartes lorsqu'il préparait des opérations et le bureau de campagne dont les pieds se dévissent pour faciliter le transport.

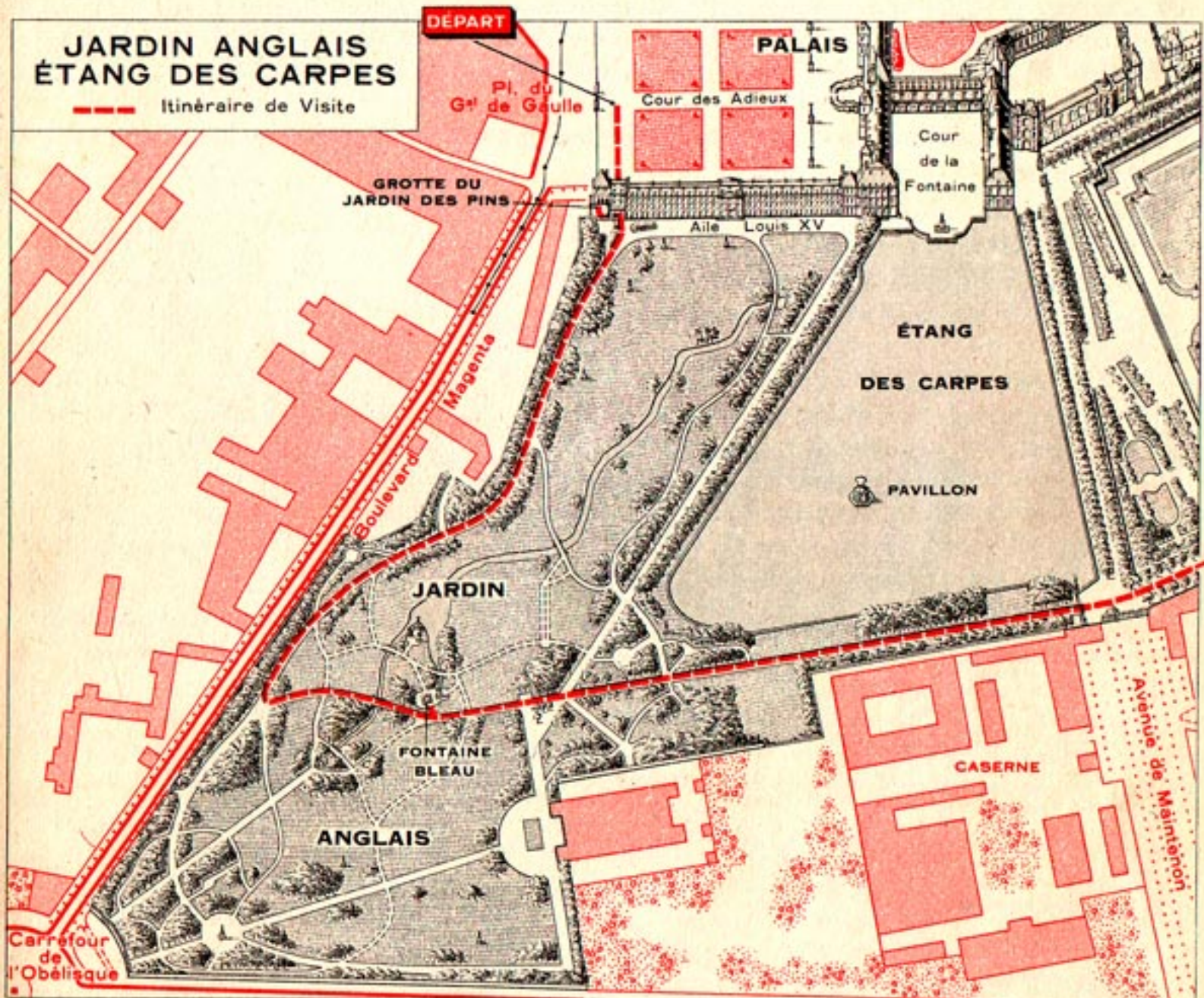
Petits Appartements de l'impératrice Joséphine**. — Construits par Charles IX, transformés par Louis XV, ils furent remeublés pour Joséphine. Dans la **salle d'étude** est conservé le métier à tisser de Marie-Louise. Dans la **salle de bains**, la baignoire, enfoncée dans le parquet, est dissimulée sous un canapé. Le **salon Jaune** forme un ensemble décoratif, particulièrement réussi, de style I^{er} Empire. C'est dans cette pièce que Napoléon obtint de Joséphine qu'elle consente à divorcer pour permettre à l'empereur d'avoir une descendance directe.

Galerie des Cerfs. — Elle tire son nom des têtes de cerfs qui la décorent. On y conserve quelques voitures anciennes et la frégate que le prince impérial, fils de Napoléon III, faisait naviguer sur l'étang des Carpes.

En 1657, l'étrange et fantasque reine Christine de Suède, qui avait abdiqué trois ans plus tôt, résidait au Palais. Pour des motifs encore mal définis, elle condamne à mort son écuyer Monaldeschi, le mande dans la galerie des Cerfs, l'informe de sa décision, puis se retire, le laissant en présence d'un confesseur et de trois exécuteurs. Comme Monaldeschi porte une cotte de mailles, il faut lui percer la gorge. Il agonise pendant plus d'un quart d'heure, la face tailladée. Sa cotte de mailles a été retrouvée ainsi que l'épée d'un meurtrier. Elles sont exposées devant une fenêtre.

LES JARDINS* (visite : 3/4 h. env.)

Les Jardins comprennent : le Jardin de Diane (décrit p. 7), le Jardin anglais, le Parterre et le Parc.



Partir de la cour des Adieux en passant par la galerie voûtée traversant l'aile Louis XV que termine une salle de spectacle édiflée sous Napoléon III (550 places).

En suivant l'itinéraire porté sur le plan ci-dessus, on fera une jolie promenade parmi les eaux et la verdure, en découvrant de belles vues sur le Palais.

Grotte du Jardin des Pins. — Elle date de François I^{er}. Elle est ornée de quatre Atlantes taillés dans le grès. Serlio et le Primatice avaient travaillé à sa décoration. Le roi aimait à venir là, en compagnie de dames et seigneurs de sa Cour, pour y écouter des musiciens et des poètes.

Jardin anglais*. — Il a été créé en 1808 sur l'emplacement d'un jardin français dessiné par Le Nôtre et tombé dans un complet abandon. Ses grands arbres, ses bosquets, ses ruisseaux, ses allées sinueuses offrent l'aspect habituel de ce genre de jardin.

La fontaine Blaud, dite, dès le 17^e s. « Bleu », qui donna son nom au Palais, est située au milieu du jardin, sous de beaux ombrages.

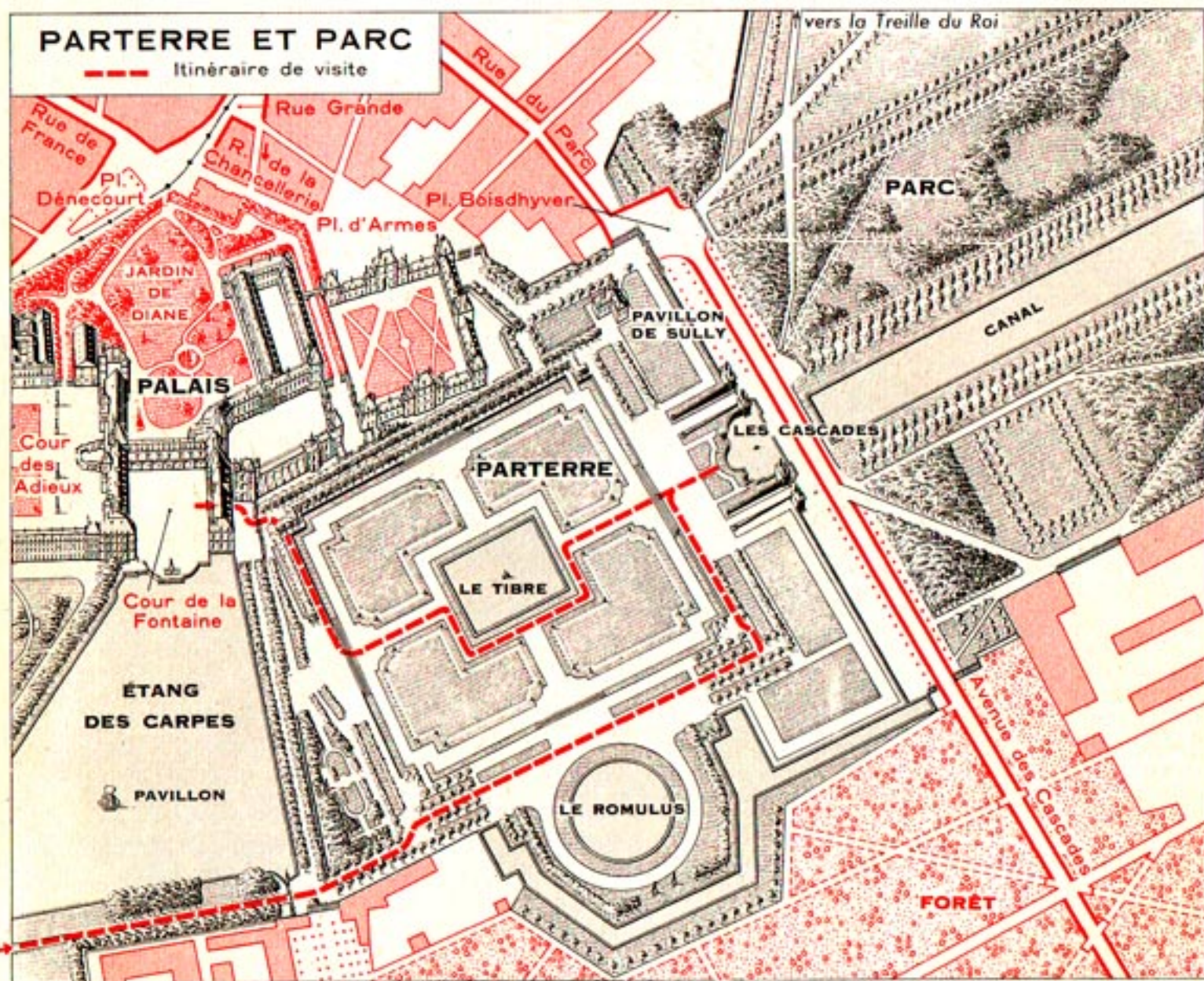
Étang des Carpes*. — Depuis 1605, date du premier empoisonnement, donner à manger aux carpes et assister à leurs ébats amuse grands et petits. En 1815, quand les Cosaques occupèrent Fontainebleau, ils vidèrent l'étang et mangèrent ses 1.500 carpes. Les plus âgés des poissons actuels ont donc un peu plus d'un siècle.

Au milieu de la pièce d'eau s'élève un pavillon qui remplace celui bâti par Henri IV et très remanié par Louis XIV. Il servait aux collations et à la pêche à la ligne. Napoléon I^{er}, qui aimait

venir dans le pavillon pour y prendre le café, le reconstruisit. Napoléon III, un jour qu'il s'y rendait seul, en barque, chavira et faillit se noyer. L'étang était très animé sous la monarchie, de nombreuses embarcations à rames ou à voile le sillonnaient.

Parterre. — Créé sous François I^{er}, il reçut son aspect actuel quand Louis XIV le fit redessiner par l'architecte Le Vau. Les bassins du Tibre et de Romulus doivent leur nom à des statues qui les ornaient au 16^e s. Des deux pavillons élevés aux angles Nord-Est et Sud-Est du parterre, il ne subsiste que celui dit de Sully.

Des Cascades, les touristes pourront gagner immédiatement le parc dont ils ne sont séparés que par la route.



Le Parc. — Il fait suite au parterre dont il est séparé par une terrasse et des grilles. Il y avait là, autrefois, de belles cascades qui rejoignaient le canal. Leur bassin de départ est actuellement séparé du canal par l'avenue des Cascades.

Ce canal forme l'axe du parc. Il fut creusé par Henri IV. Le roi perdit à cette occasion 10.000 écus contre Bassompierre. Il avait parié que la mise en eau serait faite en trois jours, alors qu'elle en prit huit; cent sept jets d'eau agrémentaient la longue perspective.

Comme sur l'étang des Carpes, des centaines d'embarcations de plaisance y évoluaient.

Le Béarnais avait fait planter 7.000 arbres fruitiers dans le parc. La fameuse **Treille du Roi***, dont le mur borde le parc au Nord, remonte à François I^{er}.

Passant en 1533 par Cahors, en compagnie du poète Clément Marot, dont c'était la ville natale, le Roi-Chevalier grappilla dans les vignes et trouva le raisin si bon qu'il voulut, désormais, en avoir sur sa table. Une treille fut installée avec des plants du pays de Cahors. Depuis cette époque, le raisin qui, jusqu'alors, ne servait qu'à faire du vin, devint un fruit de dessert.

La treille produit de 3.000 à 4.000 kg. de raisin par an.

La visite de cette splendide forêt domaniale, où la variété le dispute au pittoresque, s'impose. Elle s'étend sur 17.000 hectares. Par sa superficie, c'est le second massif domanial français; le plus vaste est constitué par la forêt d'Orléans (34.000 hectares).

UN PEU D'HISTOIRE

Les rois chasseurs. — L'antique forêt de Bière — le nom subsiste dans Chailly ou Fleury-en-Bière — fut de tout temps un magnifique terrain de chasse. Les Romains y introduisirent le faisan et la perdrix. François I^{er}, qui consacrait à la chasse le sixième de son revenu, crée des héronnières. Louis XIV et Louis XV installent le petit et le grand parquet où l'on élève le petit et le gros gibier. Dans cette chasse royale, le braconnage est sévèrement puni; les peines vont du fouet à la pendaison en passant par les galères.

Le Roi-Soleil entretient à Fontainebleau 900 à 1.000 chiens : épagneuls, braques, chiens courants. Des centaines d'officiers, de gardes, de valets sont placés sous les ordres du grand veneur. Les bêtes ont leurs chirurgiens, apothicaires, panseurs, boulangers, bouchers.

Un capitaine général des « toiles » a la charge des filets qui servent à rabattre le gibier ou à le capturer vivant. La grande fauconnerie abrite 300 oiseaux de proie utilisés dans la chasse au vol. Des cormorans sont dressés à pêcher sur le canal ou l'étang des carpes. Louis XV, Louis XVI, Napoléon I^{er}, Louis XVIII et Napoléon III eurent également de brillants équipages.

Chasses à courre et à tir. — Courre le cerf, le loup ou le sanglier est le divertissement le plus apprécié. On s'y livre plusieurs fois par semaine. Les hommes sont à cheval, les dames suivent en calèche sauf les intrépides qui chevauchent aux côtés des chasseurs. Chaque année, le jour de la St-Hubert, la messe est célébrée avant la chasse dans la chapelle de la Sainte-Trinité et les meutes sont bénies. Des cerfs sont tenus en réserve dans les cages. Quand, devant un hôte de marque, les chiens tardent à dépister une bête ou perdent sa trace, on libère subrepticement un des cerfs captifs qui est pris en chasse.

Le tir est également pratiqué. On a d'abord employé l'arbalète — elle était encore utilisée au début du 17^e s.; Catherine de Médicis y excellait —. Le règne du fusil s'établit ensuite. Louis XIV est un tireur remarquable. Quatre pages l'accompagnent et lui tendent une arme chargée dès qu'il a fait feu. Les incidents sont fréquents. Le cardinal Mazarin, chargé par un sanglier, se souvient qu'il a été militaire et dépêche la bête d'un coup d'épée. Louis XIV tombe de cheval en 1683 et se casse un bras. Dès lors — il a 45 ans —, il chasse dans une petite voiture attelée de quatre poneys qu'il conduit lui-même avec une adresse consommée.

C'est à son aménagement pour la chasse que la forêt doit son beau réseau de routes et de chemins qui la divisent en nombreux secteurs et n'en laissent aucune partie inaccessible. Il était, en effet, indispensable de permettre aux voitures et aux dames suivant l'équipage traquant le gibier d'arriver facilement aux rendez-vous fixés ou à l'hallali, l'apothéose de la chasse, quand le cerf ou le sanglier est mis à mort au couteau de vénerie ou à l'épieu par le premier chasseur.

Réception de Charles-Quint. — En 1539, Charles-Quint, pressé d'aller châtier les gens de Gand révoltés, a demandé à François I^{er} de lui laisser traverser la France. Le Roi-Chevalier a consenti. L'empereur, venu d'Espagne, était entré en France le 20 novembre. Le dauphin l'avait accueilli à la frontière et François I^{er} était allé à leur rencontre jusqu'à Loches. Deux nuits fastueuses, à Amboise puis à Chambord, avaient terminé chacune des étapes quotidiennes. Devant être l'hôte de Fontainebleau, la veille de Noël, Charles est reçu solennellement au carrefour de Recloses où lui est offert un grand tournoi suivi d'un ballet (*voir p. 29*).

Au Palais, François I^{er}, montrant à Charles-Quint la duchesse d'Étampes, sa favorite, lui dit : « Voyez-vous, mon frère, cette belle dame? Elle est d'avis que je ne vous laisse pas sortir de France que vous n'ayez révoqué le traité de Madrid. » — « Si l'avis est bon, il faut le suivre », répartit froidement Charles; mais il couvre de cadeaux la duchesse. D'ailleurs, le roi est désireux de s'entendre avec l'Espagne et, après une semaine de séjour aux fêtes continuelles, l'empereur continue sa route.

Réception du pape Pie VII. — Le 25 novembre 1804, Pie VII, arrivant de Rome après vingt-trois jours de voyage, pour sacrer Napoléon, parvient au carrefour de la Croix de St-Hérem (voir p. 29). L'empereur, dans son orgueil, ne veut pas donner l'impression de reconnaître le Saint-Père comme premier souverain d'Europe.

Dès la première réception, Napoléon imagine donc toute une mise en scène. Il se trouve là, en costume de chasse, comme par hasard. La berline de Pie VII s'arrête. Le pape descend, fait quelques pas dans la terre détrempée qui salit ses mules de soie blanche. Napoléon s'avance et donne l'accolade au Souverain Pontife. A ce moment, les chevaux du carrosse impérial, saisis d'une impatience provoquée, semblent vouloir bousculer le groupe. L'empereur saute aussitôt, le premier, à l'intérieur de la voiture; il laisse, cependant, la place de droite à son hôte.

Au sacre, l'empereur ne voudra pas paraître tenir sa couronne de Pie VII comme Charlemagne de Léon III : il l'enlèvera des mains du pape et se la posera lui-même sur la tête.

Le 19 juin 1812, Pie VII repasse au carrefour, cette fois prisonnier (détails p. 13), les rideaux de sa voiture baissés et entouré de gendarmes. Agé de 70 ans, de santé chancelante, il a effectué le long trajet couché sur un matelas.

Entrevue nuptiale. — Le 15 juin 1816, Louis XVIII reçoit au carrefour de St-Hérem la princesse Caroline de Naples qui va épouser son neveu, le duc de Berry. Les fiancés ne se sont jamais vus. Le duc, d'après les portraits et descriptions, s'attend à voir apparaître un laideron que la raison d'État lui fait un devoir d'accepter. Il est agréablement surpris en constatant que la princesse, sans être une beauté, est bien faite, dans sa petite taille, ce qui compense l'œil qui louche, et que, dans l'ensemble, elle a du charme.

L'École de Barbizon. — Barbizon (voir p. 26) a donné son nom à une école de peinture qui s'est attachée surtout à la représentation des paysages.

Jusque-là, le paysage avait été traité pour meubler le fond d'un tableau (Van Eyck) ou pour donner une « atmosphère » à la scène qu'il encadre (Watteau, Vinci). Le 18^e s. avait daigné le prendre, parfois, comme sujet principal, mais à condition d'être jardin ou perspective apprêtée par l'art de l'homme (Hubert-Robert). Corot, qui s'installe à Barbizon de 1830 à 1835, s'inspire de la nature familière; il en étudie les spectacles quotidiens, les jeux d'éclairage pour eux-mêmes. Mais le peintre par excellence de la forêt, son interprète scrupuleux, est Théodore Rousseau qui se fixe dans le même village en 1847. Il habite avec sa femme, démente, une chaumière de paysan et y reste jusqu'à sa mort (1867).

Deux ans après Rousseau, Millet arrive à Barbizon. Il loue 160 fr. par an une petite maison qu'il habitera, lui aussi, jusqu'à la fin de sa vie besogneuse (1875) avec sa femme et ses neuf enfants.

Daumier, Charles Jacque, Troyon, Diaz, Gérôme, Carpeaux, Ziem et d'autres artistes moins connus se joignent aux pionniers. Ils descendent à l'auberge-épicerie du père Ganne qui les traite pour 2 fr. 40 par jour. Ce sont de joyeux lurons. Ils décorent de peintures et de charges les murs et les meubles de l'auberge. Affublés de costumes antiques, ils se livrent des combats homériques, armés de la pique de leurs parasols ou bien, déguisés en charmeurs de serpents, font évoluer au son de la flûte d'inoffensives couleuvres. Les forestiers les redoutent, car ils déracinent les pins des nouvelles plantations — le ton uniforme de ces conifères ne leur agréé point —. Le soir, chaque convive doit apporter en trophée deux jeunes arbres : « Pain pour pins », proclament-ils. Dans leurs chants revient ce refrain :

« Les peintres de Barbizon
Ont des barbes de bison.
Ah ! grands dieux, quel' barbe y'z ont
Les peintres de Barbizon. »

La célébrité acquise par bon nombre des habitués de Barbizon, parmi lesquels on compte des écrivains comme Musset, George Sand, puis les Goncourt, met le village à la mode. Devant l'invasion élégante, les « barbes de bison » se replient sur d'autres séjours plus tranquilles et moins coûteux. Dès la fin du siècle dernier, l'école de Barbizon n'appartient plus qu'à l'histoire de l'art.

LES ASPECTS DE LA FORÊT

Un des plus grands charmes de la forêt est la variété de ses aspects. Cette variété s'explique par la nature du sous-sol et par les effets que l'érosion a exercés sur les différentes couches de terrain. L'étagement des couches est le suivant : en haut, du calcaire tendre (maximum 4 m. d'épaisseur), une table de grès épaisse de 4 à 5 m., un banc de sable pouvant atteindre 30 m. d'épaisseur et enfin une assise de calcaire dur.

Monts, Platières. — En certains endroits, la couche supérieure de calcaire a résisté à l'érosion et marque le niveau primitif du plateau. Ce sont les « Monts », appellation ambitieuse pour des buttes ou des plateaux qui ont, au maximum, 144 m. d'altitude. Dans la couche de terre végétale qui s'est formée à la surface poussent les plus célèbres futaies de la forêt.

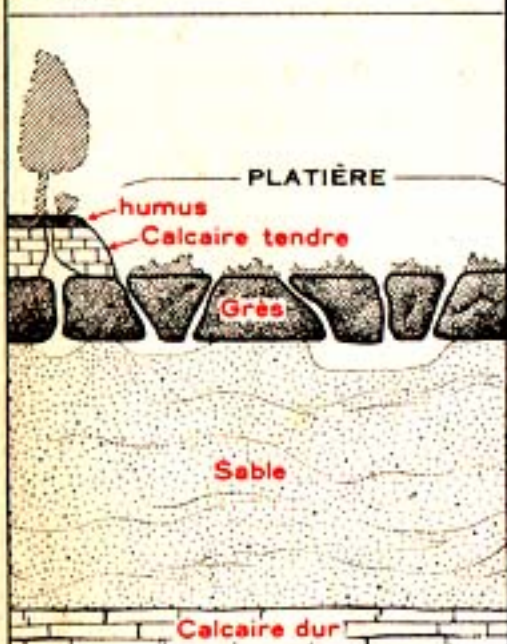
Là où le calcaire a disparu, emporté par les eaux, la table de grès sous-jacente a été mise à nu. Telle est l'origine des « Platières » ou « landes », plateaux rocheux couverts de bruyères, de genévriers et d'arbrisseaux, zébrés de fentes ou percés de grands trous. Aux points où le grès ne présente, sur une grande surface, aucune ouverture, par où puissent s'écouler les eaux de pluie, il se forme des mares.

Rochers - Chaos - Gorges. — Quand les fentes et les trous sont nombreux dans la table de grès, les eaux atteignent la couche de sable qui se trouve au-dessous et la déblaient. La table, déjà fissurée, n'étant plus soutenue, s'écroule, formant des entassements rocheux très pittoresques : ce sont les fameux « Rochers » de Fontainebleau (ils couvrent 4.000 hectares). Les intempéries, ajoutant leur action aux caprices des effondrements, donnent parfois aux blocs de pierre des formes très curieuses. Ça et là s'ouvrent des grottes, cavernes ou chambres.

Les rochers constituent une série de chaînons presque parallèles de 120 à 140 m. d'altitude, orientés Est-Ouest. Les mousses, les bruyères, les fougères, les houx, les pins, les bouleaux et même des chênes et des hêtres ont pris racine dans les interstices des roches, composant, en maints endroits, des paysages très caractéristiques. Quand l'écroulement s'est produit entre des chaînons assez rapprochés, il se forme une « gorge » dont les flancs sont constitués par des « chaos ».

Plaines et Vallées. — Quand l'érosion a balayé la table de grès et mis à nu le sable, on trouve des vallées ou des plaines dont l'altitude varie de 40 à 80 m. Des plantations de pins redonnent de la fécondité au sol et permettent ensuite la venue du hêtre qui, créateur d'humus, à son tour, cédera la place au chêne, l'arbre forestier par excellence.

1° Le calcaire tendre et le grès se fissurant, les eaux de pluie traversent ces couches de terrain et atteignent le sable :



2° Pénétrant dans la couche sableuse, les eaux la déblaient et privent ainsi la table de grès de son soutien :



3° Quand les fissures, en se multipliant et en s'élargissant ont diminué la résistance de la table de grès, celle-ci s'écroule formant un chaos.

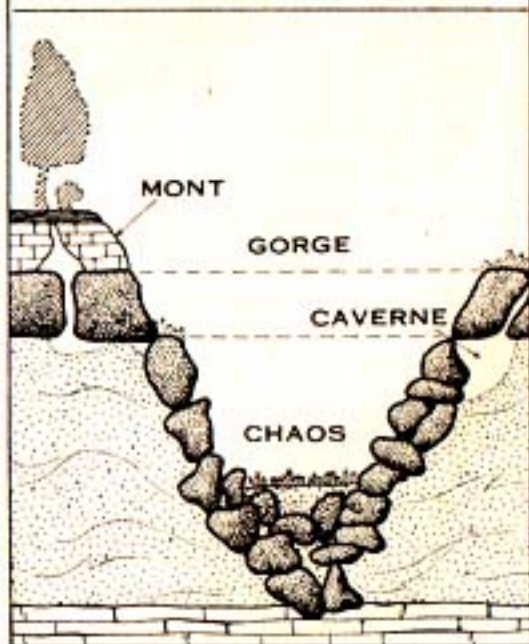
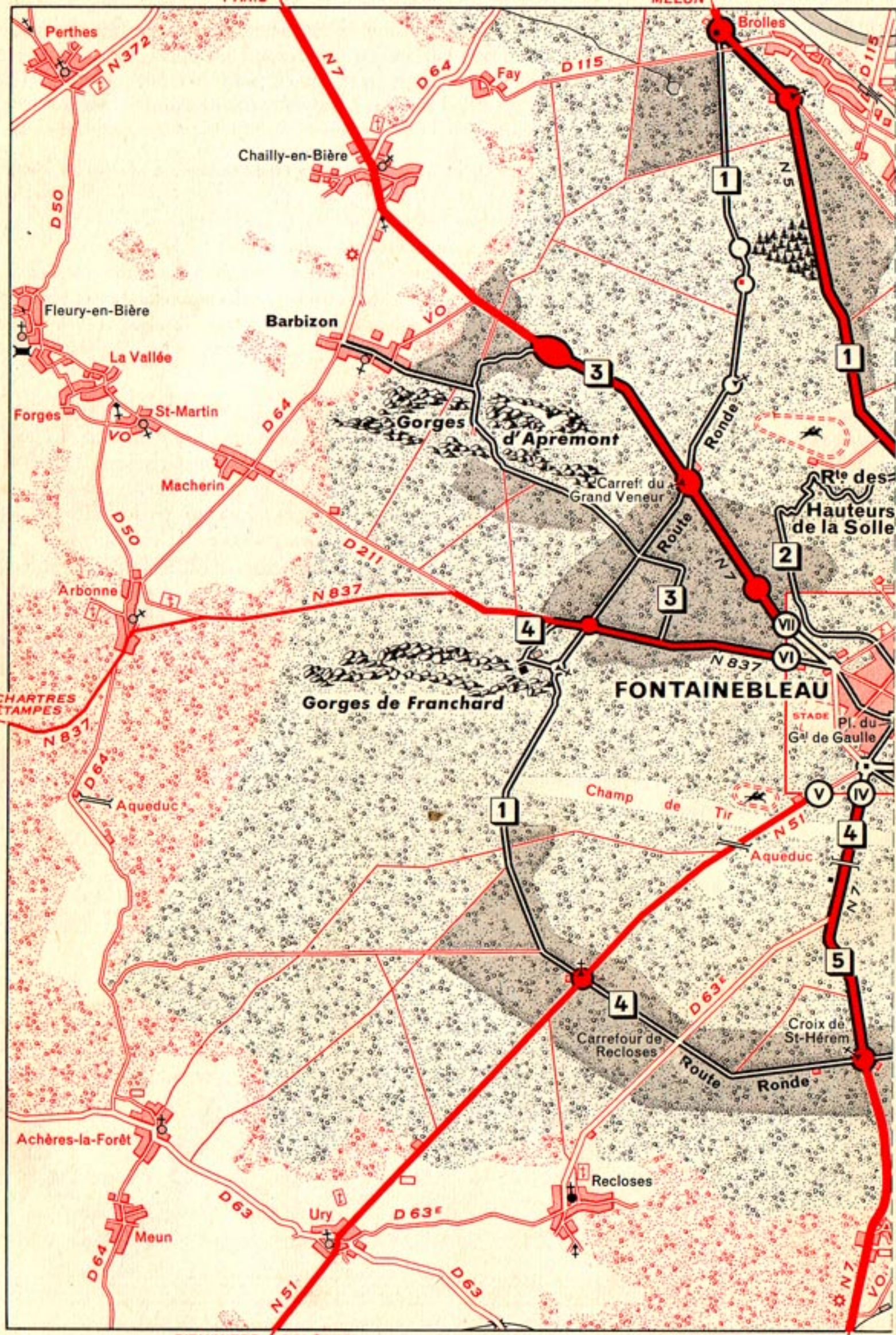


Schéma de la formation des chaos de Fontainebleau.



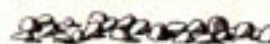


FORÊT DE FONTAINEBLEAU

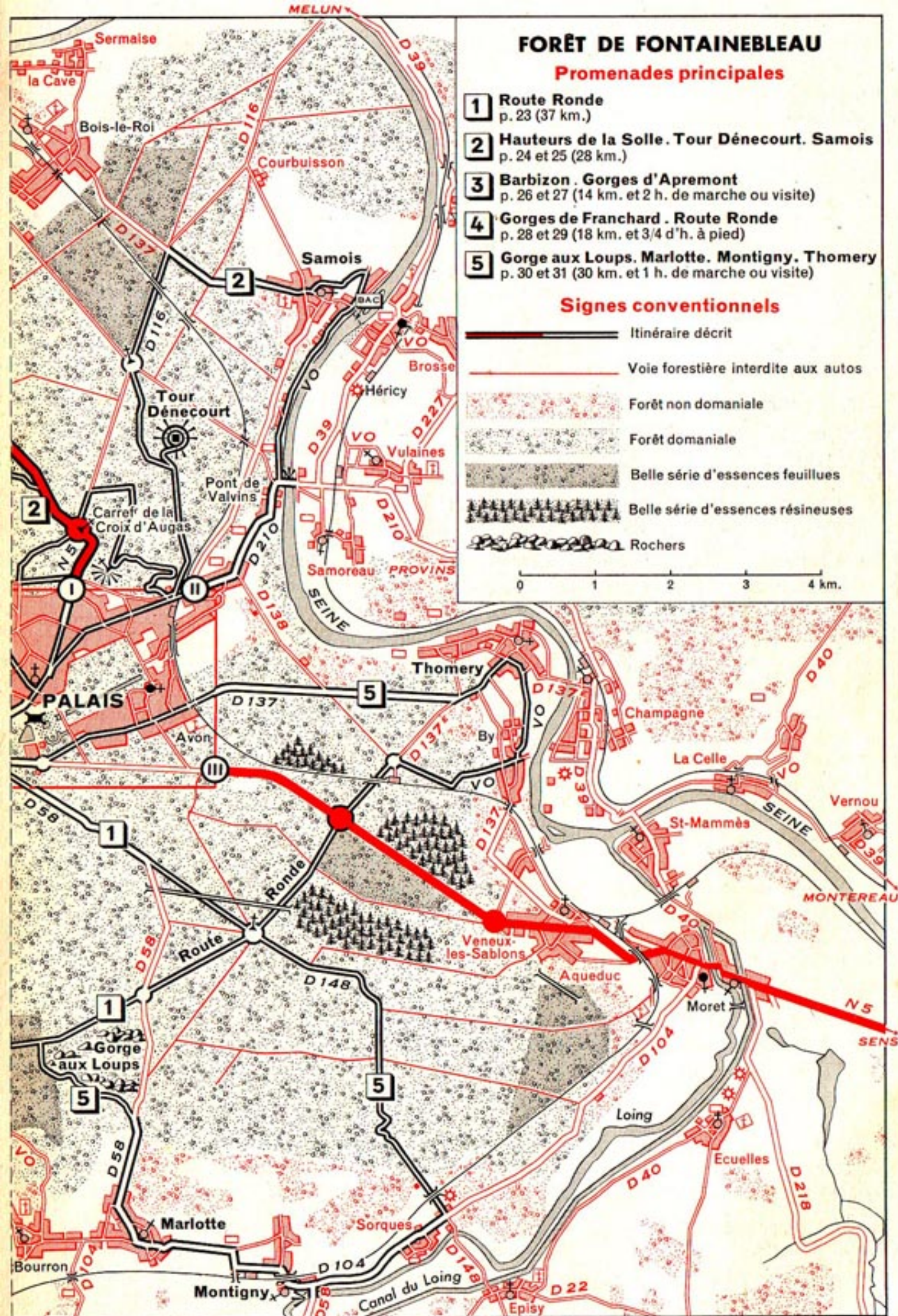
Promenades principales

- 1** Route Ronde
p. 23 (37 km.)
- 2** Hauteurs de la Solle . Tour Dénécourt. Samois
p. 24 et 25 (28 km.)
- 3** Barbizon . Gorges d'Apremont
p. 26 et 27 (14 km. et 2 h. de marche ou visite)
- 4** Gorges de Franchard . Route Ronde
p. 28 et 29 (18 km. et 3/4 d'h. à pied)
- 5** Gorge aux Loups. Marlotte. Montigny. Thomery
p. 30 et 31 (30 km. et 1 h. de marche ou visite)

Signes conventionnels

-  Itinéraire décrit
-  Voie forestière interdite aux autos
-  Forêt non domaniale
-  Forêt domaniale
-  Belle série d'essences feuillues
-  Belle série d'essences résineuses
-  Rochers

0 1 2 3 4 km.



PROMENADES EN FORÊT

Aménagement. — Les 9/10^e de la forêt (rochers et sables mis à part) sont des futaies. Le chêne (32 %) et le pin sylvestre (15 %) prédominent. Le chêne se plaît à Fontainebleau : sa longévité normale est de 200 à 250 ans. Il offre des cas remarquables de développement. Le pin sylvestre a couvert des endroits restés dénudés jusqu'au siècle dernier. Puis viennent le hêtre (20 %), le pin maritime (10 %) et des arbres divers (charmes, bouleaux, etc.) pour 6 %.

La forêt est divisée en 22 séries dont 6, couvrant au total 1.700 hectares, forment la réserve artistique. Les différents secteurs de cette réserve ont été délimités au siècle dernier pour la beauté de leurs sites et de leurs arbres. Toute exploitation forestière y est interdite, même pour en assurer l'entretien. Les arbres y meurent de vieillesse (100 ha. dépassent 300 ans d'âge). De ce fait, si quelques futaies sont encore très belles (Bas-Bréau, Gros-Fouteau, Tillaie), les autres se dépeuplent, victimes de leur vétusté. Cependant, si botanistes et entomologistes s'accommodent fort bien de cette décrépitude qui favorise le développement d'espèces rares, en revanche les forestiers redoutent la contamination des secteurs sains. Pour satisfaire les uns et les autres, la suppression des séries artistiques est envisagée à l'exception de quelques réserves.

Les deux Sylvains. — Le nom de Sylvain a été donné aux deux apôtres de la forêt : Dénecourt et Colinet. Le premier, ancien soldat de la Grande Armée, ne disposait que d'une maigre rente de 1.000 francs par an; mais il obtint quelques concours et, de 1842 à 1875, réussit à tracer 150 km. de sentiers jalonnés, à déblayer des grottes, à dégager les plus beaux sites. Colinet, ancien chef de bureau des Ponts et Chaussées, ami et disciple de Dénecourt, a continué son œuvre jusqu'à sa mort (1905) et ajouté 150 km. de nouveaux sentiers.

Les sentiers. — Ils conduisent les promeneurs au cœur des sites les plus célèbres et les plus divers, à travers les futaies, les platières, parmi les rochers, dans les défilés, les gorges, les cavernes. Sableux, ils ont l'avantage d'être praticables par tous les temps.

Dénecourt a eu l'idée, pour guider le touriste, de peindre, en bleu et en rouge, sur des arbres ou des rochers bien choisis, des traits ou des flèches. Colinet a fait de même. Ils ont, en outre, donné des noms aux diverses curiosités (arbres remarquables, blocs de rochers de formes curieuses, grottes, etc.) et les ont repérés à l'aide de lettres, chiffres, étoiles. Les marques bleues indiquent les principaux sentiers, les marques rouges les sentiers secondaires, les croix bleues ou rouges les bifurcations.

Les sentiers sont reportés sur les cartes à grande échelle de la forêt (carte au 20.000^e des Eaux et Forêts, carte Colinet du T. C. F. au 50.000^e et les guides spéciaux : excursions pédestres du T. C. F., guide Dénecourt-Colinet).

Rochers d'escalade. — Des alpinistes parisiens utilisent certains rochers de Fontainebleau pour l'entraînement à l'escalade. Les formes, les dimensions très variées des blocs permettent de graduer les difficultés. Des écoles d'escalade fonctionnent dans les rochers de Cuvier-Châtillon, d'Apremont, de Franchard, du Long-Rocher, de St-Germain, etc. Se renseigner au Club Alpin Français.

Protection contre l'incendie. — Il ne se passe pas d'année qui ne soit marquée par des incendies de forêt entraînant parfois la perte de centaines d'hectares bien que la forêt domaniale de Fontainebleau soit celle où la protection contre l'incendie est la mieux assurée.

Rappelons que les campeurs ne doivent jamais s'installer au hasard dans la forêt. De nombreux emplacements de camping ont été aménagés près des maisons forestières, dans des aires dégagées et les touristes doivent s'adresser aux gardes forestiers pour connaître le lieu de camp qui peut leur être attribué. Partout ailleurs, il est rigoureusement interdit de faire du feu.

En forêt, les promeneurs devront également prendre garde à ne jamais jeter d'allumettes ou de cigarettes, qui ne soient pas parfaitement éteintes.

Autres précautions. — Rappelons encore que couper un jeune arbre, si petit soit-il, est strictement défendu. La forêt subirait, en effet, de graves dommages si cet acte était répété par les dizaines de milliers de touristes qui la visitent chaque année.

Il est également nécessaire de prendre soin d'enterrer, même peu profondément, les papiers et les détritiques; la propreté de la forêt en dépend.

I. — ROUTE RONDE* (37 km. en auto, soit 1 h. environ)

Cette excursion, destinée aux touristes disposant de peu de temps, permettra d'avoir, sans descendre de voiture, une intéressante vue d'ensemble de la forêt. La Route Ronde, empruntée par ce circuit, fut ouverte par Henri IV pour que les carrosses puissent suivre les chasses royales.

Partant de la place Dénecourt, près du palais de Fontainebleau, suivre la rue Grande que prolonge le boulevard du Maréchal-Foch, puis la N 5 en direction de Melun.

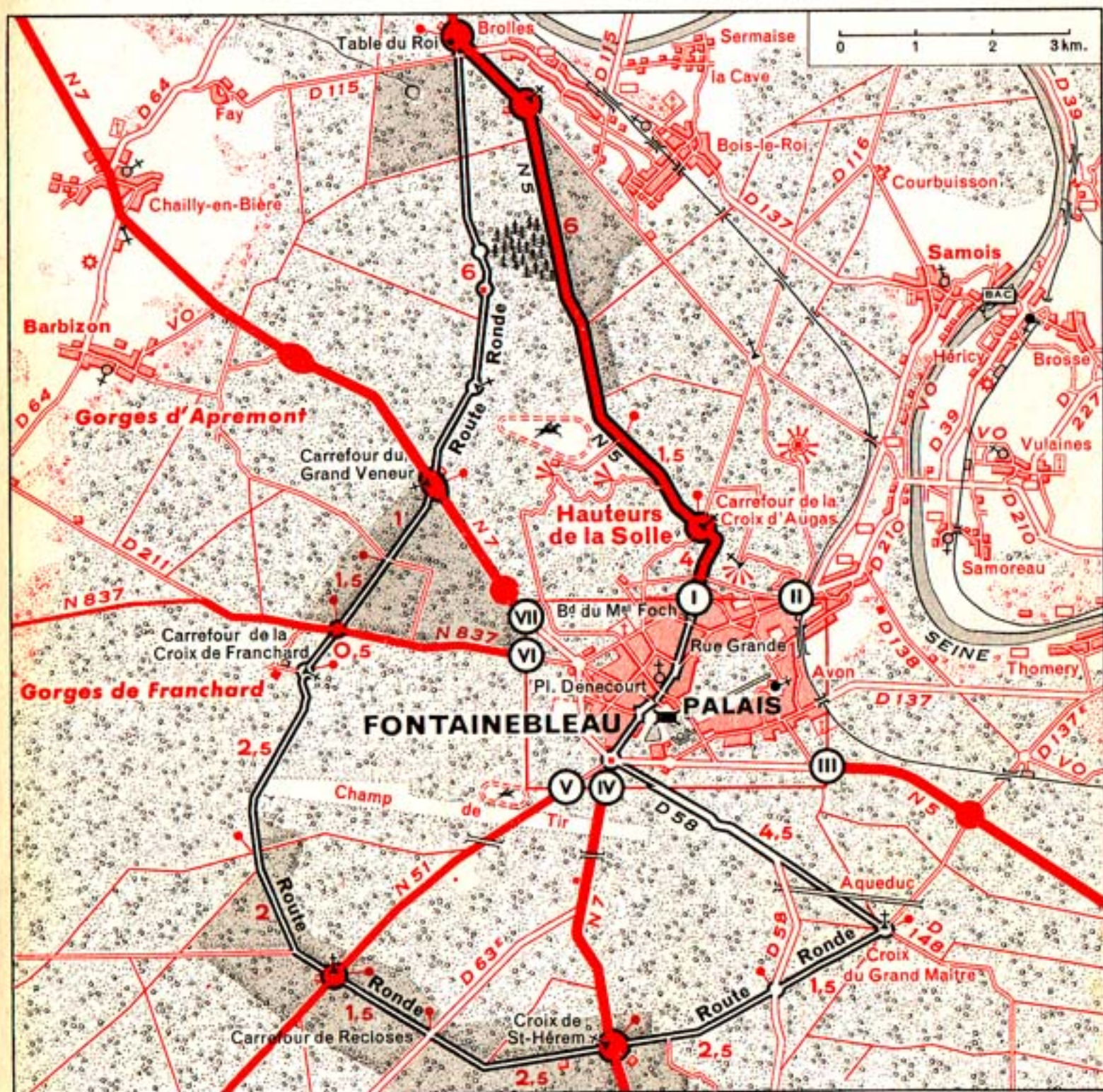


Table du Roi. — Les paysans y déposaient leurs impôts en nature.

Carrefour du Grand Veneur. — Chasseur fantôme, le Grand Veneur serait apparu à Henri IV, vers cet endroit, sous forme d'un homme noir et lui aurait crié : « Amendez-vous ! »

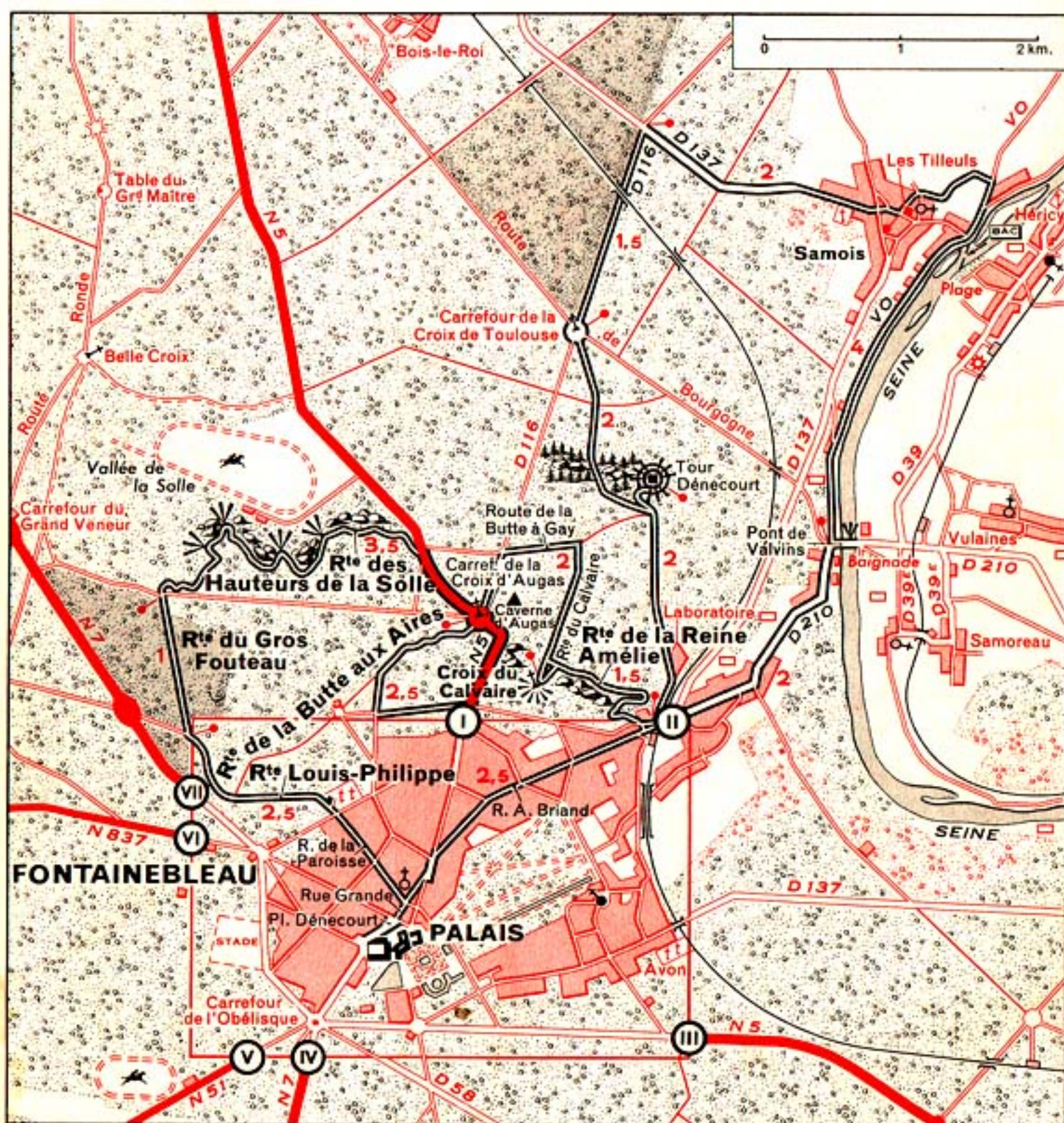
Carrefour de la Croix de Franchard. — Près de ce carrefour se trouvent les gorges de Franchard qui comptent parmi les plus fameuses de la forêt (voir p. 28).

Carrefour de Recloses. — C'est là qu'en 1539 fut donné le tournoi de réception offert par François I^{er} à Charles-Quint (voir p. 29).

Croix de St-Hérem. — C'est ici que Napoléon reçut le pape Pie VII en 1804 (voir p. 18).
A la Croix du Grand Maître, revenir à Fontainebleau en prenant à gauche le D 148.

2. — HAUTEURS DE LA SOLLE, TOUR DÉNECOURT, SAMOIS**

(28 km. en auto, soit 1 h. environ)



Partant de la place Dénecourt près du château, suivre la rue Grande; aussitôt avant l'église, tourner à gauche dans la rue de la Paroisse. A hauteur du cimetière, passer à gauche du monument aux Morts; on entre dans la forêt.

Routes Louis-Philippe et du Gros Fouteau.** — Ces deux belles routes suivies successivement conduisent aux hauteurs de la Solle. La superbe futaie du Gros Fouteau fait partie de la réserve artistique. Ce nom lui fut donné au 17^e s. en l'honneur d'un gros fouteau (hêtre) de 8 m. de tour.

Route des hauteurs de la Solle.** — Très sinueuse et pittoresque, elle offre des échappées sur la vallée de la Solle, vaste bassin sablonneux occupé par le champ de manœuvres qui sert aussi de champ de courses.

Route de la Butte aux Aires.** — Au carrefour de la Croix d'Augas, ne pas manquer de faire le petit circuit qui emprunte la route de la Butte aux Aires, sinueuse, en forte pente, très pittoresque. Ce bref itinéraire ramène à la Croix d'Augas par la N 5.

Carrefour de la Croix d'Augas. — C'est le point culminant de la forêt (144 m.). Descendre de voiture et prendre le sentier à droite du carrefour, juste avant le D 116. Il conduit, à 60 m. de là, dans le ravin où se trouve la caverne d'Augas, la plus vaste de la forêt, aménagée par Colinet sous un épais banc de grès. Pour parcourir la grotte, assez basse, il est bon d'avoir une lampe électrique.

En quittant le carrefour de la Croix d'Augas, prendre le D 116, puis à droite, au premier croisement, la route de la Butte à Gay et ensuite celle du Calvaire.

Croix du Calvaire*. — Vue surprenante sur la vallée où s'est construit Fontainebleau cerné de toutes parts par la forêt.

Route de la Reine Amélie.** — Elle porte le nom de la femme de Louis-Philippe. Son parcours est pittoresque. Avant de prendre le grand lacet de descente, on voit à gauche un gros rocher dans lequel est encastré un médaillon. Il représente la nymphe Némorosa.

Suivant la légende, la fiancée d'un chevalier du 14^e s., morte après avoir été mordue par une vipère, avait été enterrée au pied de cette roche. Le jeune homme, inconsolable, s'y rendait chaque jour. Némorosa, la reine des Bois, séduite ou compatissante, fit fleurir dans le cœur du chevalier un nouvel amour et l'emmena au pays des fées.

Le sommet du rocher forme belvédère, mais la vue est bouchée par les arbres.

En arrivant à Fontainebleau, tourner à gauche avant le pont du chemin de fer et, à 200 m. de là, prendre à gauche la route longeant le Laboratoire de Biologie Végétale.

Tour Dénecourt. — Située à l'extrémité du Rocher Cassepot, on l'atteint par une petite route en lacet, après un court trajet. Elle s'élève sur un amas de rochers. Bâtie par le premier Sylvain, Dénecourt, au prix de 3.500 francs — somme énorme, pour son budget —, la tour fut inaugurée sous le nom de Fort-l'Empereur par Napoléon III. L'édifice fut restauré par Colinet. Il a fait apposer un médaillon représentant Dénecourt.

Du sommet, la vue panoramique s'étend sur la forêt et la vallée de la Seine.

Samois*. — La ville comptait 5.000 habitants au 15^e s., alors que Fontainebleau n'était qu'un hameau. De nos jours, Samois n'a plus que 1.100 âmes alors que Fontainebleau en compte 13.500.

Le vieux Samois commandait le pont fortifié qui traversait la Seine, au bas du coteau. Tout le blé de la région passait dans les moulins qui garnissaient le pont.

L'ouvrage fut détruit au cours des guerres et Samois se trouva vidé de son activité. Sous Louis XIV, il n'avait plus que 700 habitants.

Au milieu de Samois, aussitôt avant le restaurant des Tilleuls, tourner à gauche. Bientôt, la route oblique à droite et longe la Seine.

Canotiers, pêcheurs, touristes fréquentent ce joli coin de rivière. Sur la rive droite de la Seine, Héricy possède une intéressante église des 13^e, 15^e et 16^e siècles.

On suit la berge jusqu'au pont de Valvins. Après le parcours en forêt, le charme de ce paysage d'eau semble encore plus vif.

Pont de Valvins. — Du pont, jolie vue; sur la rive droite du fleuve, près du dépôt de constructions visible à gauche du pont, se trouve une petite maison où vécut le poète Stéphane Mallarmé. Il y mourut en 1898 après y avoir reçu les plus grands écrivains de son temps.

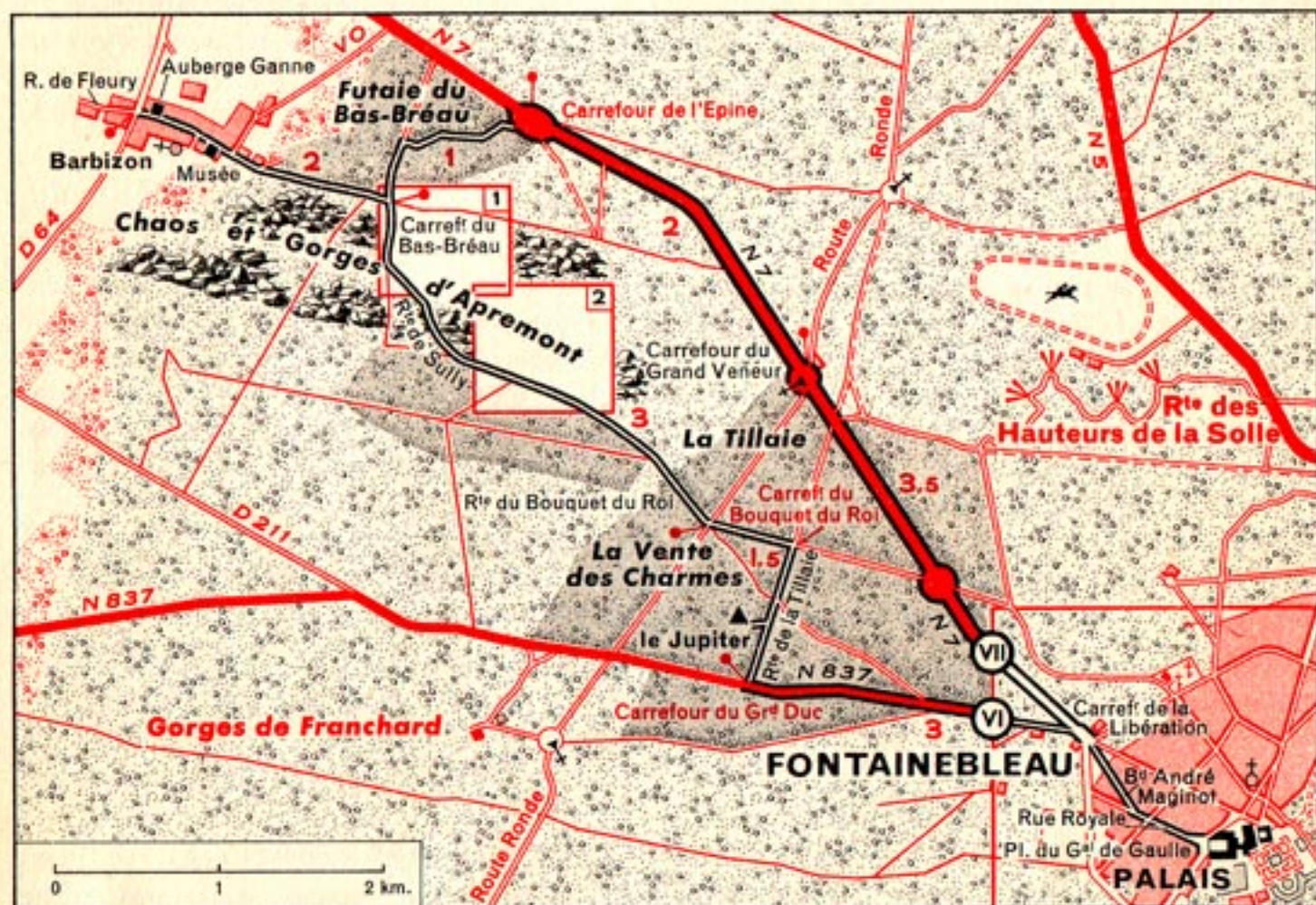
Pour vos excursions autour de la Forêt de Fontainebleau,
utilisez les **Cartes Michelin**

n° 95 au 100.000^e et n° 61 ou 89 au 200.000^e.

3. — BARBIZON, GORGES D'APREMONT**

(14 km. en auto, plus 2 h. environ de marche ou de visite)

Partant de la place du Général-de-Gaulle devant le palais, suivre la rue Royale, puis à droite le boulevard Maginot (4^e à dr.). Au carrefour de la Libération, prendre la N 7, en direction de Paris.



Carrefour du Grand Veneur. — Le Grand Veneur fait partie des légendes de la forêt. Ce chasseur fantôme serait apparu à Henri IV, au cours d'une chasse, sous la forme d'un grand homme noir. « Amendez-vous ! » aurait-il crié, avant de disparaître, au Vert-Galant fort impressionné.

Futaie du Bas-Bréau.** — Au carrefour de l'Épine, prendre à gauche la route du Bas-Bréau, signalée « route de Barbizon ». On roule à travers une belle futaie de la réserve artistique. Au premier croisement, prendre à gauche et, au carrefour du Bas-Bréau, tourner à droite.

Barbizon*. — Cette élégante villégiature n'était, au siècle dernier, qu'un modeste village fréquenté par des peintres qui ont introduit son nom dans l'histoire de l'Art (détails p. 18).

Barbizon est une longue rue bordée d'hôtels, de restaurants et de villas. Des plaques sont apposées sur les maisons qu'habitèrent Millet, Rousseau, Diaz, Ziem, Daubigny, etc.

A l'entrée de la rue, une exposition de tableaux de l'école de Barbizon est installée dans une villa (à gauche). Des musées occupent les anciens ateliers de Millet et de Rousseau.

A l'extrémité de la Grande-Rue, à droite, l'ancienne auberge du père Ganne* est aménagée en musée (ouvert tous les jours, sauf vendredi, de 11 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 16 h. ou 18 h. suivant la saison). Dans ce cadre, resté presque intact, on peut évoquer la vie d'art et de bohème du vieux Barbizon. Des pochades exécutées sur des meubles ou des cloisons voisinent avec des tableaux divers.

Au carrefour suivant (D 64), faire demi-tour; un coup d'œil jeté sur la rue de Fleury, qui prolonge la Grande-Rue, donne une idée du village d'autrefois.

Chaos d'Apremont.** — (3/4 h. AR.) Revenir au carrefour du Bas-Bréau et y quitter la voiture. Prendre le sentier à droite du petit chalet situé au carrefour. Suivre les marques bleues. On monte à travers un chaos qui fait partie des rochers d'Apremont. C'est un amoncellement de roches de toutes formes et de toutes dimensions. La végétation qui s'entremêlait aux pierres, a été dévastée par un incendie pendant l'été 1945. Une seule difficulté, légère, se rencontre sur le parcours : un bref passage qui oblige à se courber quelque peu.

Arrivé au terme de l'ascension, gagner le bord de la platière, à droite, et se promener sur le plateau afin d'avoir une vue** sur une partie des gorges.

On pourra visiter la Caverne des Brigands qui se trouve un peu plus loin, sur la gauche, sous un bouquet de pins sylvestres (se munir d'une lampe électrique). Revenir à la voiture.

Gorges d'Apremont.** — (1/2 h. AR.) Sur la route de Sully, au haut de la montée, à 1.700 m. du carrefour du Bas-Bréau, descendre de voiture au croisement de la route forestière du Cul de Chaudron, à l'endroit où commence, à gauche, un plateau rocheux. Nous conseillons de faire la petite promenade suivante :

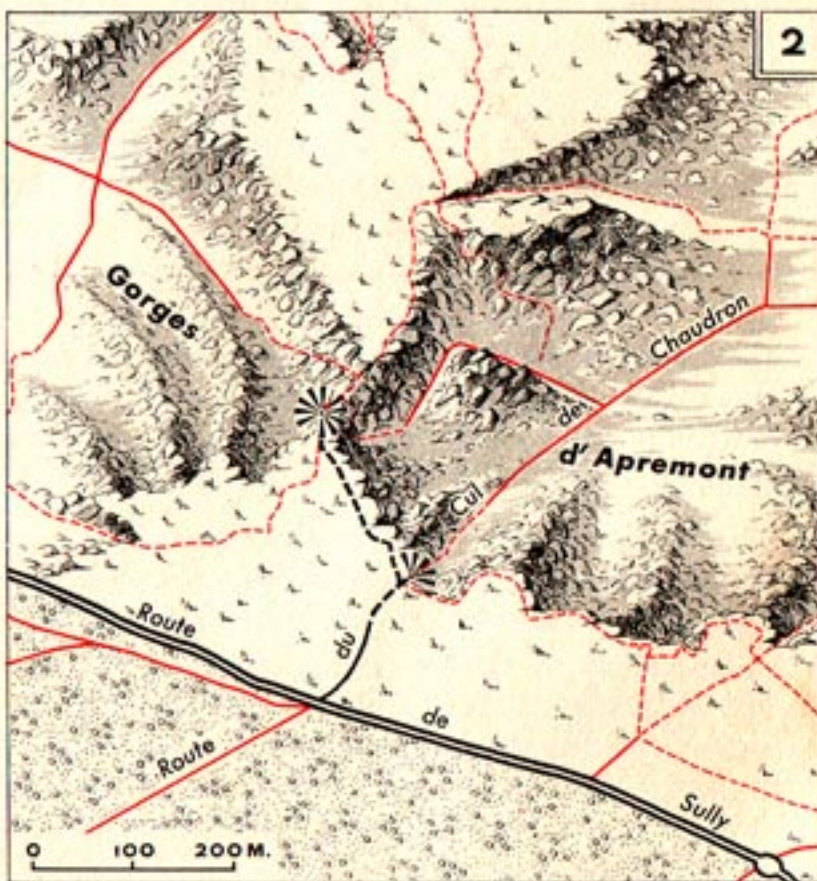
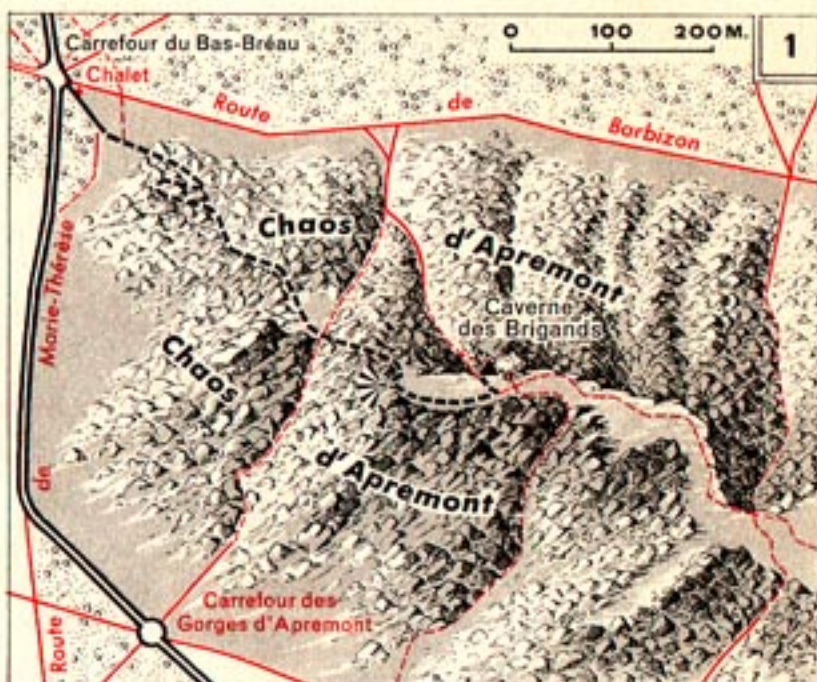
Prendre à gauche la route du Cul de Chaudron. A 100 m. de là, vue** sur un bassin des gorges. Suivre à gauche le rebord de la gorge, au milieu des rochers. Après quelques minutes, on parvient au point d'où l'on domine deux bassins. Nouvelle vue** très intéressante à droite et à gauche.

Futaies de la Vente des Charmes et de la Tillaie.** — La jolie route du Bouquet du Roi passe entre de belles futaies : à droite celle de la Vente des Charmes, à gauche celle de la Tillaie, toutes deux appartenant à la réserve artistique.

Sous François I^{er}, la forêt de Bière était en pleine crise de dépeuplement. Le Roi-Chevalier, pour la réaménager, fit recommencer une plantation générale. Il introduisit, notamment, les conifères et fit planter des tilleuls. La Tillaie, qui désigne aujourd'hui une hêtraie, a conservé le nom que lui valut alors son peuplement.

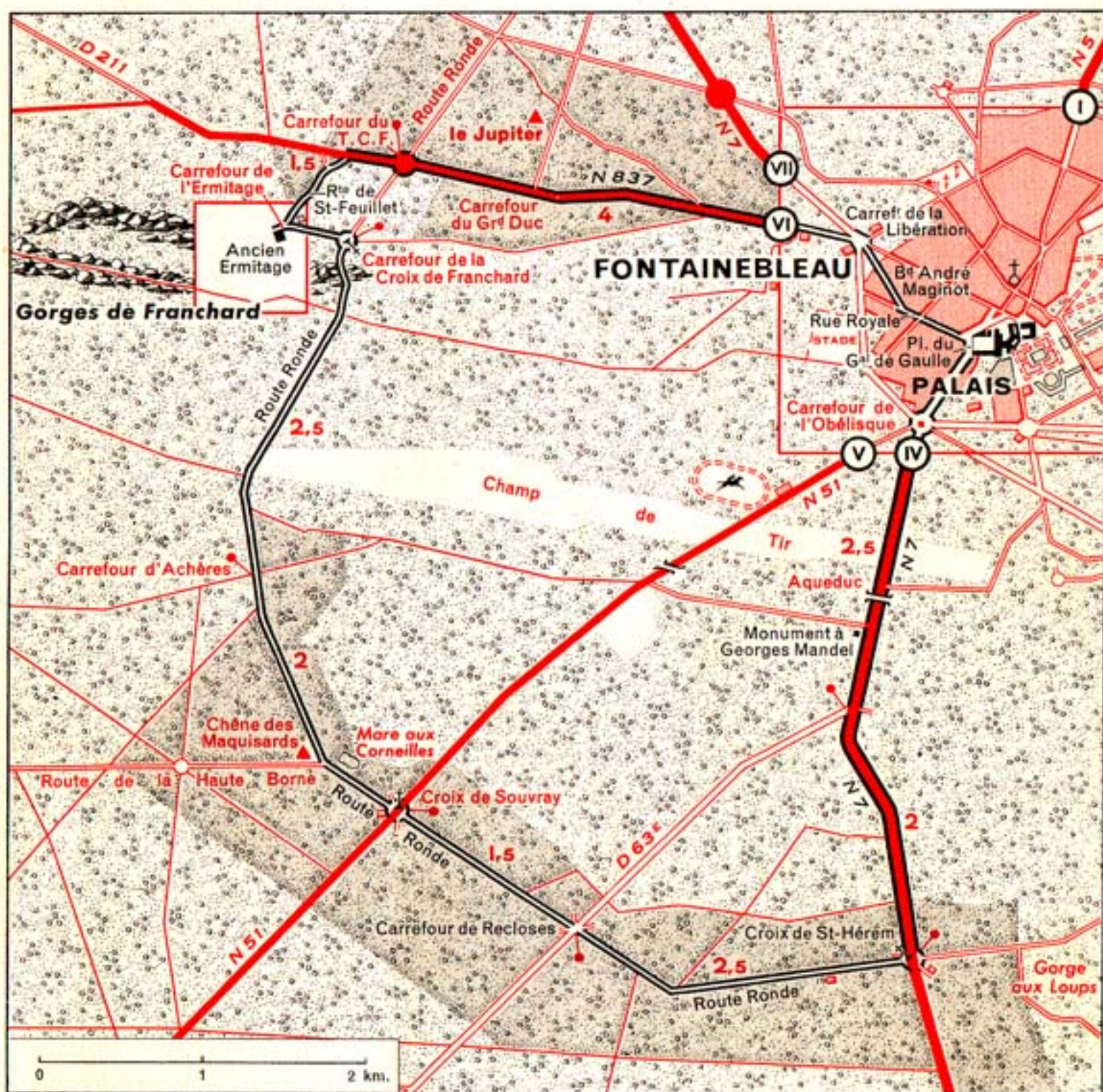
Le Jupiter*. — Au carrefour du Bouquet du Roi, prendre à droite la route de la Tillaie. Après avoir parcouru 500 m., peu après un croisement, tourner à droite, dans un petit chemin carrossable qui conduit, à 100 m. de là, à la clairière où se dresse orgueilleusement le Jupiter, le plus beau chêne de la forêt (6 m. de tour, environ 350 ans d'âge).

Revenir à la route de la Tillaie qu'il faut prendre à droite; puis, à 500 m. de là, tourner à gauche dans la N 837 qui ramène à Fontainebleau.



4. — GORGES DE FRANCHARD, ROUTE RONDE**

(18 km. en auto, plus 3/4 h. à pied AR)



Partant de la place du Général-de-Gaulle devant le palais, suivre la rue Royale, puis à droite, le boulevard Maginot (4^e à dr.). Au carrefour de la Libération, prendre la N 837 en direction d'Arbonne; après 3 km. de route, l'on arrive au carrefour du T. C. F. 300 m. plus loin, on prend à gauche la jolie route goudronnée de St-Feuillet.

Ancien Ermitage de Franchard. — On aboutit au carrefour de l'Ermitage sur lequel donne le restaurant de Franchard. Obliquer à droite pour longer la chapelle. Descendre de voiture dans la clairière qui se trouve devant la maison forestière accolée à la chapelle.

A cet endroit, il y eut un ermitage qui prit de l'importance au 12^e s. Il devint, au 13^e s., une communauté desservant un pèlerinage qui attirait de nombreux fidèles le mardi de la Pentecôte. Les pèlerins venaient éprouver les vertus miraculeuses de l'eau suintant de la Roche qui pleure. Elle passait pour guérir les maux d'yeux. Ruiné pendant la guerre de Cent Ans, le couvent devint un repaire de malandrins. En 1717, le Régent en ordonne la destruction. Il ne reste debout que les murs de la chapelle.

Gorges de Franchard.** — On peut en avoir une vue partielle du **Belvédère de Marie-Thérèse*** (1/4 h. à pied AR). Pour l'atteindre, passer sur la gauche de la construction carrée qui entoure le puits des Ermites, profond de 66 m. et creusé en 1813, puis prendre légèrement à droite en suivant les marques bleues.

Cinquante mètres plus loin, prendre le sentier à gauche qui conduit à la mare de Franchard, maintes fois reproduite par les peintres. Un banc a été placé là.

Contourner ensuite cette mare à gauche en suivant la direction primitive. Le belvédère est à quelques pas. Louis XIV y avait fait élever un pavillon (démoli au 18^e s.) pour l'agrément de la reine Marie-Thérèse. La trace des constructions est encore très visible. En revenant à la maison forestière, l'on aperçoit à gauche la Roche qui pleure, table de grès couvrant une excavation. L'eau suinte de cette roche après de très fortes pluies.

Pour avoir une vue plus complète des gorges, on se rendra au **Grand Point de Vue*** (1/2 h. AR). Partir de la maison forestière et, après son enclos, laisser à gauche un chemin sablonneux pour monter vers les rochers sans changer de direction. On arrive alors sur une route très sablonneuse. Après 300 m., à hauteur d'un rocher en forme de champignon, tourner à droite sur la platière. Parvenu à ce rocher, obliquer à gauche vers un banc qui domine le ravin : c'est le Grand Point de Vue. Le panorama sur l'ensemble des gorges est remarquable et, par delà les limites de la forêt, s'étend vers la plaine de Fleury.

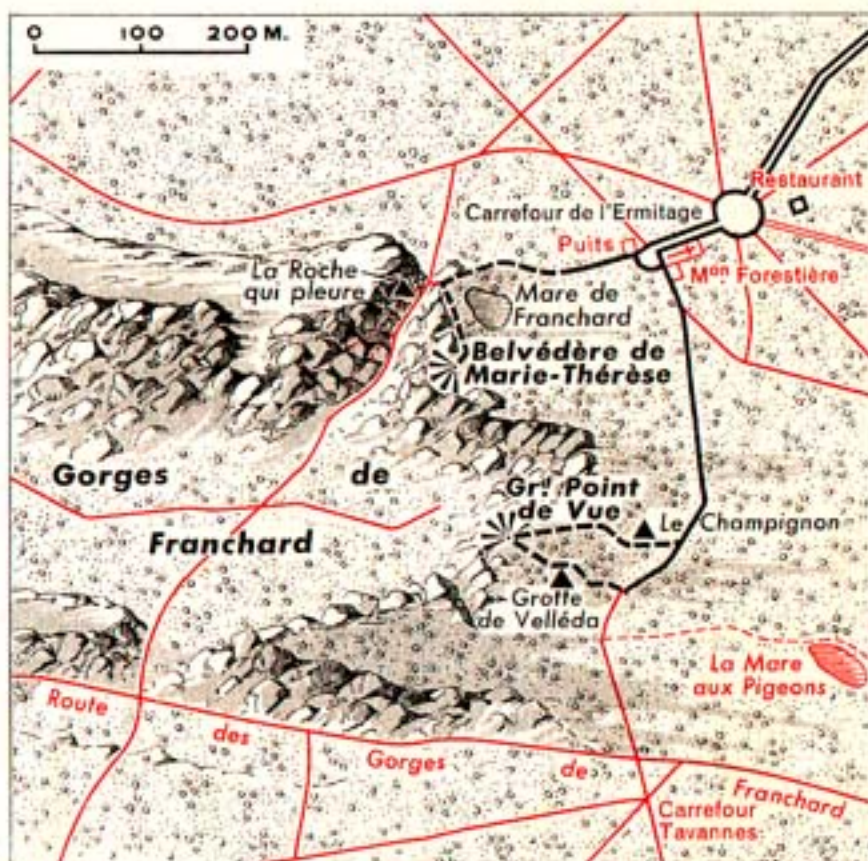
Pour revenir, tournant le dos aux gorges, prendre à droite un petit sentier que l'on atteint en descendant quelques marches. On passe devant la grotte de Velléda et on retombe dans la route de départ. La suivre à gauche pour revenir à l'Ermitage. Reprendre la voiture et, arrivé au carrefour de la Croix de Franchard, suivre à droite la Route Ronde.

Route Ronde. — Cette route, ouverte par Henri IV, coupe toutes les nationales qui partent en étoile de Fontainebleau. Elle permettait aux carrosses de suivre les chasses royales.

Carrefour de Recloses. — C'est là que, la veille de Noël 1539, se déroula le tournoi de réception de Charles-Quint (voir p. 17). Deux escadrons de cent gentilshommes, commandés par deux fils du roi, se livrent devant lui à des simulacres de combats à cheval et à pied. La parade militaire terminée, des danseurs et des danseuses choisis parmi la jeunesse de la Cour, costumés en divinités bocagères, sortent des fourrés et exécutent un ballet champêtre.

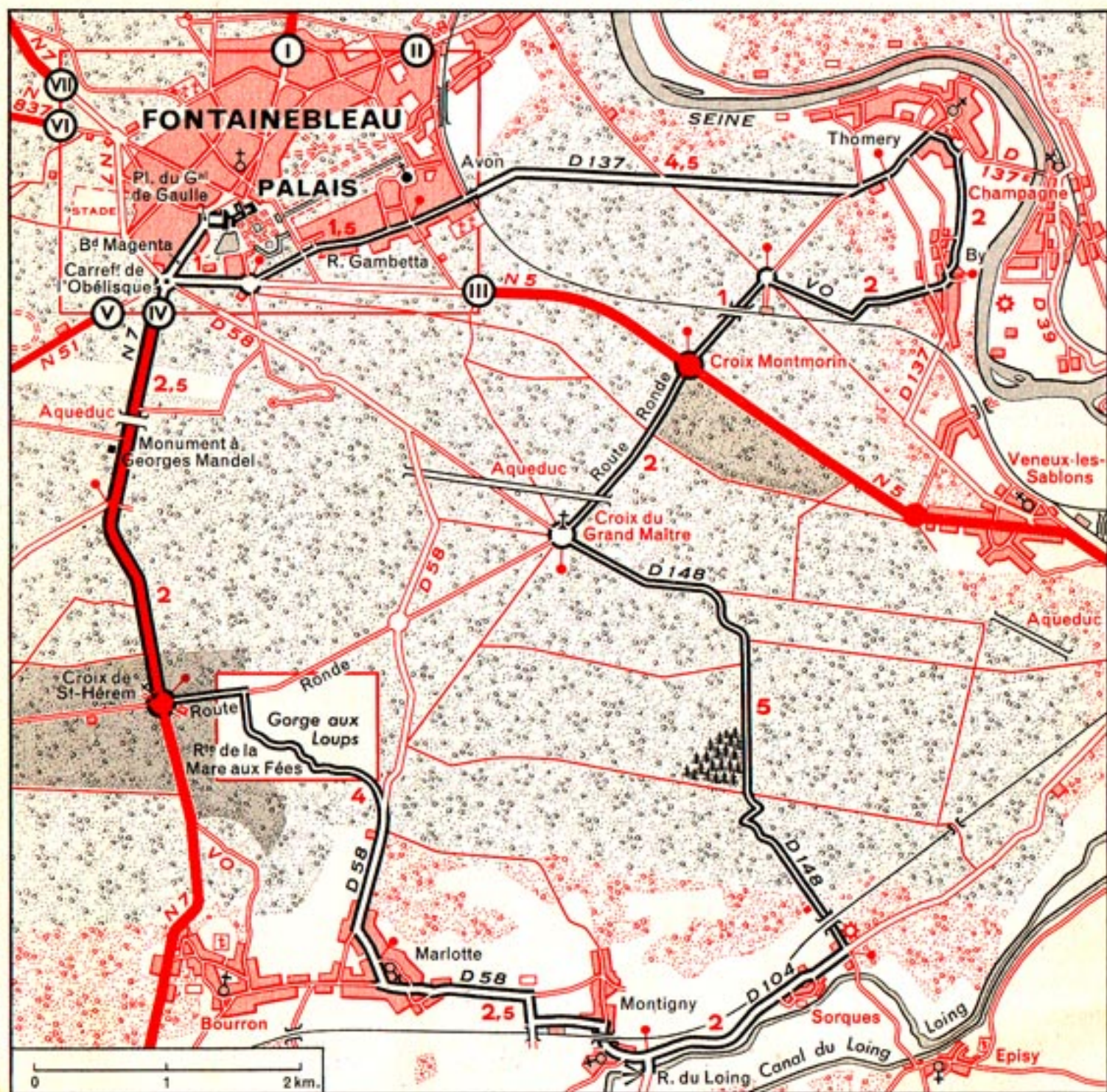
Croix de St-Hérem. — Carrefour historique où Napoléon I^{er} reçut le pape Pie VII (détails p. 18). A partir de la Croix de St-Hérem, prendre à gauche la N 7 en direction de Fontainebleau.

A gauche, peu avant d'arriver à l'aqueduc qui traverse la route, se trouve le monument indiquant l'endroit où Georges Mandel, ancien ministre, fut assassiné sur l'ordre des Allemands le 7 juillet 1944.



Si ce Guide vous a plu, ne visitez pas Chartres ou Versailles, sans demander à Bibendum de vous y accompagner.

5. — GORGE AUX LOUPS,
MARLOTTE, MONTIGNY-SUR-LOING, THOMERY
(30 km. en auto, plus 1 h. environ de marche ou de visite)



Partant de la place du Général-de-Gaulle, devant le palais, prendre le boulevard Magenta.

Carrefour de l'Obélisque. — Contourner l'Obélisque qui fut élevé sur ce carrefour en l'honneur de Marie-Antoinette (1786) et suivre la N 7 en direction de Nemours.

Croix de St-Hérem. — Carrefour historique où, le 25 novembre 1804, Napoléon I^{er} reçut le pape Pie VII venu de Rome pour le sacrer empereur. On sait comment Napoléon imagina pour cette rencontre une savante mise en scène qui ménageait son orgueil tout en paraissant respecter les préséances (*voir détails p. 18*).

A ce carrefour, prendre à gauche la Route Ronde et, 700 m. plus loin, à droite, la petite route de la Mare aux Fées.

Gorge aux Loups. — Descendre de voiture à hauteur d'une cabane de cantonnier (à droite) et garer dans la clairière, à gauche. La Mare aux Fées, presque à sec en été, vaut par son décor de verdure, malheureusement endommagé par le feu. La promenade, dans les roches de la Gorge aux Loups, est pleine de pittoresque.

Prendre, à gauche de la clairière, le sentier, jalonné par des marques bleues, qui descend dans un ravin. Après avoir fait 50 m. dans ce creux, suivre à gauche le sentier 26 indiqué par un panneau et toujours signalé en bleu. Il y a de très beaux sites : chaos de roches, couloirs rocheux, beaux arbres ayant échappé à l'incendie.

Regagner la route de la Mare aux Fées. Reprendre la voiture et, à 2 km., suivre à droite le D 58.

Marlotte et Montigny*.

Marlotte est le Barbizon du Sud; peintres et estivants y sont nombreux.

Dans Montigny, à l'extrémité de la rue du Loing, on aperçoit, à droite, le pont sur le Loing. Descendre de voiture et aller jusqu'au milieu du pont pour jouir de la vue* sur le village, dominé par son église, et la gracieuse rivière.

By et Thomery. — Ces deux villages sont le centre de la culture du chasselas de Fontainebleau introduite en 1730 à Thomery par un habitant, François Charmeux, qui avait obtenu des plants de la Treille du Roi (voir p. 16). L'aspect de ces villages est très particulier. Ils sont « rayés de mille murs en ligne de bataille ».

Les clos sont, en effet, garnis de nombreux murs, orientés au Midi, qui supportent les treilles. A Thomery, mis bout à bout, ils feraient 350 kilomètres.

La vigne envahit les rues, les murailles des habitations : l'impression est curieuse, surtout au moment de la maturité des raisins.

Les grappes sont conservées à l'état frais jusqu'en mai dans les « chambres de raisins », grâce à la précaution prise de plonger leurs sarments dans des bouteilles remplies d'eau.

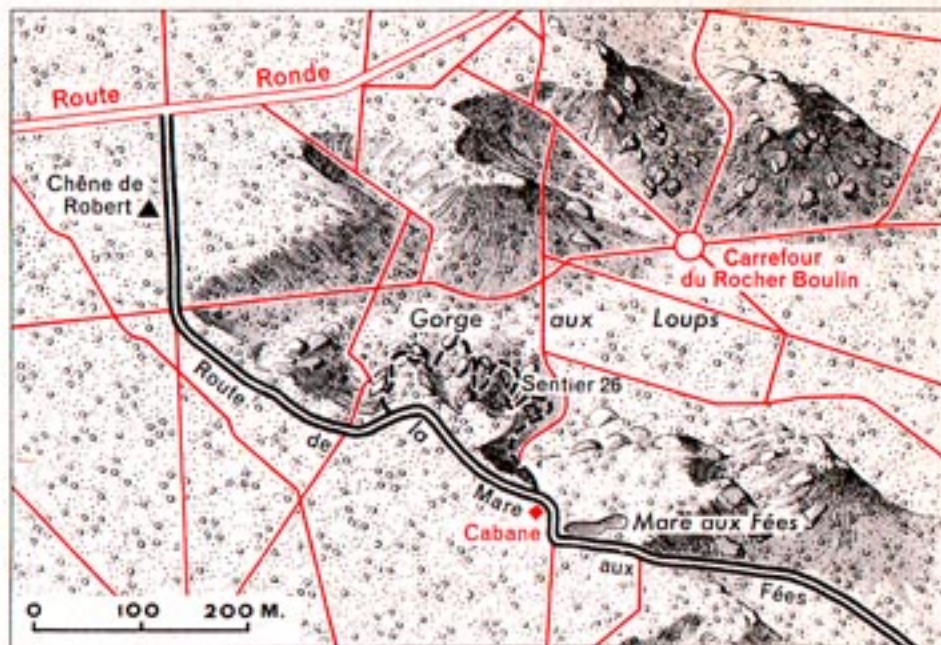
La culture de la pêche s'ajoute à celle du chasselas.

L'église (12^e-14^e s.) de Thomery se dresse au centre d'une vaste place que bordent tous les bâtiments administratifs.

Avon. — Ce lieu de villégiature est aujourd'hui un faubourg de Fontainebleau qui jadis n'en était qu'un hameau. L'église d'Avon, paroisse du palais jusqu'à la Révolution, est précédée d'un porche en bois datant du 18^e s. A l'entrée, à droite, protégée par une légère balustrade, pierre tombale de Monaldeschi. Ce gentilhomme italien était l'amant et l'écuyer de l'étrange reine Christine de Suède, fille de Gustave-Adolphe, venue en France après avoir abdiqué. Logée à Fontainebleau — car Mazarin n'en voulait pas à Paris —, elle fit périr Monaldeschi, pour des raisons mal définies, le 10 novembre 1657. Après l'exécution qui eut lieu dans la galerie des Cerfs (voir détails p. 14), le corps fut aussitôt inhumé dans l'église d'Avon.

Le chœur, du 16^e s., présente un sanctuaire carré.

De nombreuses dalles funéraires ornent le déambulatoire. Les titres de ceux qui les firent graver sont souvent curieux. Ils évoquent le monde de bons bourgeois et de petits gentilshommes qui vivaient de la cour du roi. Ils y assuraient de modestes charges de greffiers, secrétaires, artisans, cuisiniers, etc., dont ils semblent avoir été très fiers.



Pour visiter la capitale, utilisez le

GUIDE MICHELIN PARIS

avec son supplément « Hôtels, Restaurants, Garages ».

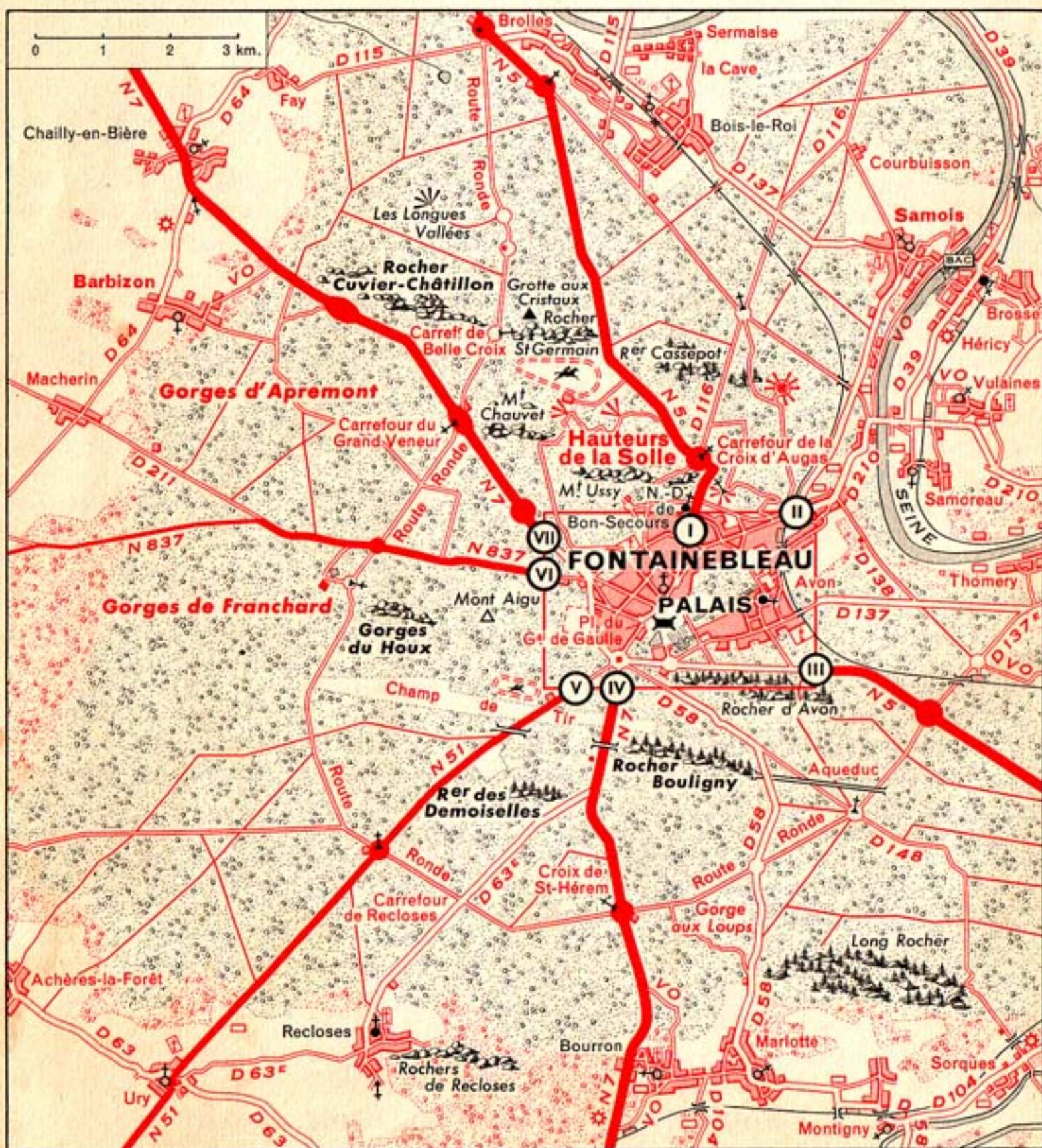
AUTRES CURIOSITÉS ET LOCALITÉS

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. — Sur N5, à la sortie de Fontainebleau vers Melun. Elle marque l'endroit où un gentilhomme du Grand Condé, traîné par son cheval, fit vœu, s'il sortait vivant de l'aventure, d'élever une chapelle à la Vierge. Aussitôt, son éperon, pris dans l'étrier, se dégagea (1661).

Bois-le-Roi. — Très agréable villégiature, entre la forêt et la Seine.

Chailly-en-Bière. — C'est dans la plaine agricole de Chailly que le peintre Millet (*voir p. 18*) a peint de nombreuses toiles, notamment le fameux « Angelus » (musée du Louvre). Il est enterré dans le cimetière du village, à côté de Théodore Rousseau. Sous un bouquet d'arbres, on voit la tombe de Millet et le petit amas de rochers qui constitue le tombeau de Rousseau.

Bourron. — Agréable petit centre de séjour, entre la forêt et le Loing.



AUTRES ROCHERS

Les touristes, qui aiment les longues promenades à pied dans un décor de rochers et de forêts, trouveront facilement à satisfaire leur goût dans la forêt de Fontainebleau.

Chaos et sous-bois, futaies et gorges combinent leur pittoresque en maintes occasions.

Pour ces amateurs, après les curiosités les plus importantes indiquées au cours des précédentes promenades, nous énumérons ci-dessous une série d'excursions susceptibles de les intéresser encore.

Toutefois, nous tenons à formuler quelques recommandations aux promeneurs éventuels.

Tout d'abord, il convient de se munir d'un guide précis et détaillé du secteur forestier à parcourir. Le meilleur ouvrage de ce genre est celui édité par le T. C. F. et intitulé « Excursions pédestres en Forêt de Fontainebleau ».

Ensuite, il est prudent de se renseigner avant d'entreprendre une promenade sur l'état de signalisation des sentiers choisis. En effet, si la signalisation des itinéraires principaux, en bleu, est généralement bien entretenue, celle des raccourcis en rouge a souvent disparu et certains de ces circuits, repérés en bleu, dépassent une dizaine de kilomètres.

Rocher d'Avon. — Il forme, le long de la N 5, une colline à crête rocheuse. Le point culminant est le mont Philippe, d'où la vue est très belle. Avec d'autres belvédères, on rencontre également des chaos, des grottes, des roches curieuses.

Rocher Bouligny*. — Ce chaînon rocheux borde la partie Est du champ de tir. Beaux points de vue, grottes, gorges, mares, roches énormes ou de formes singulières.

Rocher Cuvier-Châtillon*. — Imposant massif qui présente de vastes chaos, de très beaux points de vue, des cavernes, de très curieuses roches. A l'extrémité Ouest : point de vue du Camp de Chailly (un camp avait été établi dans la plaine de Chailly en 1840).

Mont Ussy et Mont Chauvet. — Le Mont Ussy est un long plateau dont le rebord Sud s'effondre en chaos. De la corniche, la vue est très intéressante. Le plateau, que traverse la N 5, se termine vers l'Est par des pentes boisées au pied desquelles jaillissent des fontaines. A l'Ouest, le plateau se termine par un autre chaos appelé le Grand Mont Chauvet.

Rocher Cassepot. — Il s'étend entre le champ de courses et la tour Dénecourt. Les vues sont nombreuses, les roches curieuses abondent.

Gorge du Houx*. — Cette gorge est encadrée au Nord par le Mont Fessas, au Sud par le Rocher du Long Boyau. A l'entrée de la gorge se dresse la colline du Mont Aigu qu'on atteint par un chemin en hélice, doyen des sentiers de la forêt (1842). Belles vues, chaos.

Rocher St-Germain. — Chaînon rocheux dénudé par un incendie. Du sommet, belle vue. A l'Ouest, la crête devient une platière où se trouve la grotte aux Cristaux (près du carrefour de Belle Croix). Des infiltrations calcaires ou siliceuses, traversant les sables, ont formé des cristaux qui pendent en stalactites.

Les Longues Vallées. — La dépression est bordée par le Rocher Canon. Vers le milieu, du point de vue de Bellevue, on a un beau panorama.

Rocher des Demoiselles*. — On y rencontre une crête rocheuse, une platière, un magnifique chaos.

Rocher de Recloses. — Le village de Recloses est bâti à l'extrémité d'un plateau rocheux qui domine une gorge boisée, hérissée de rochers. Le grès du plateau est troué de vasques qui recueillent l'eau de pluie.

Dans l'église de Recloses (13^e s.), retable du 15^e s. à gauche de l'entrée.

Long Rocher. — Composé de deux longues croupes boisées; la plus curieuse est celle de l'Ouest. Elle présente sur sa face Nord d'énormes éboulements. Beaux points de vue sur la forêt et les vallées forestières entourant cet éperon.

Pour choisir votre restaurant à Fontainebleau
ou au cours de vos excursions, voyez pages 2 et 35.

EXCURSIONS AUTOUR DE LA FORÊT

Utiliser les cartes Michelin : N° 85 au 100.000^e et n° 61 ou 89 au 200.000^e

Les environs de la forêt de Fontainebleau sont riches en curiosités dignes de retenir l'attention du touriste. Les 3 itinéraires tracés sur le plan ci-dessous permettent d'en voir l'essentiel.

Abbaye du Lys* - Melun - Vaux-le-Vicomte - Champeaux - Blandy-les-Tours*.** — (60 km. en auto et 2 h. de visite.) Quitter Fontainebleau par la sortie ① (voir plan p. 3).

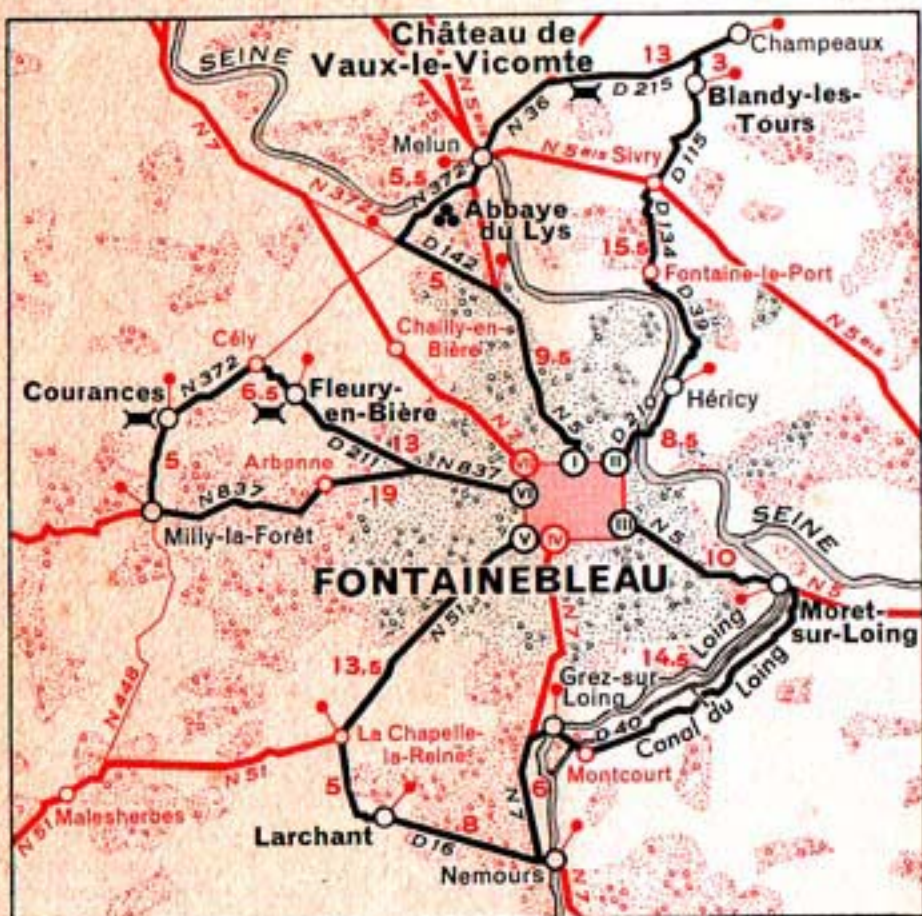
Abbaye du Lys*. — Les vestiges de l'abbaye cistercienne du 13^e s. se dressent dans un gracieux décor de verdure.

Melun. — Les églises Notre-Dame, du 12^e s., et St-Aspais, des 15^e et 16^e s., méritent une brève visite.

Château de Vaux-le-Vicomte.** — Ce château et ses jardins sont les premiers exemples du style Louis XIV. Leurs créateurs : Le Vau, Le Brun et Le Nôtre, furent les réalisateurs de Versailles. A Vaux-le-Vicomte, ils avaient travaillé pour Fouquet, dernier surintendant des Finances de France, que Louis XIV fit arrêter pour spéculation avec les fonds de l'État. Le ministre emprisonné, le roi prit les trois artistes à son service. Les jardins** comptent parmi les plus beaux de France.

Champeaux. — Sa collégiale gothique* est remarquable. Elle appartenait à un riche couvent fondé au 7^e siècle.

Blandy-les-Tours*. — Du donjon de son ancien château fort, la vue est particulièrement étendue.



Héricy. — Belle église des 13^e, 15^e et 16^e s. et jolies vues sur la vallée de la Seine.

Moret* - Grez - Nemours - Larchant*. — (58 km. en auto et 1 h. de visite.) Partir de Fontainebleau par la sortie ③.

Moret-sur-Loing*. — De l'ancienne ville fortifiée, il ne reste plus que deux portes pittoresques. Église* intéressante.

Grez-sur-Loing. — C'est un village agréablement situé qui séduit encore de nombreux peintres. Dans son donjon est morte Louise de Savoie, mère de François I^{er}.

Nemours. — Belle église du 16^e s. L'ancienne demeure des ducs de Nemours (12^e s.) a été bien restaurée.

Larchant*. — Les imposantes ruines de son église (13^e s.) sont très intéressantes.

Milly-la-Forêt - Châteaux de Courances* et de Fleury-en-Bière*. — (40 km. en auto et 1 h. de visite.) Quitter Fontainebleau par la sortie ②.

Milly-la-Forêt. — La tour de son église (15^e s.), les ruines de son château, ses halles en charpente forment un ensemble pittoresque.

Château de Courances*. — Ce château de style Louis XIII eut ses jardins dessinés par Le Nôtre.

Château de Fleury-en-Bière*. — Construit sous la direction de Pierre Lescot (règne de Henri II), ce château fut plus tard habité par Richelieu. Belles fresques du 16^e s. dans la chapelle.

OU DÉJEUNER? OU GOUTER AU COURS DE VOS EXCURSIONS?

Hôtels et Restaurants de Fontainebleau : voir p. 2.

PROMENADE N° 2 (voir p. 24-25)

SAMOIS : 🏠 **Country-Club** (Rameaux-oct.), Rep 700 fr. - 🏠 **Beau Rivage** (Pâques-sept.). - 🏠 **St-Joseph** (Bégat). - 🍷 **Auberge de l'Île**, Rep à la carte env. 700 fr.

BOIS-LE-ROI : 🏠 **Gare**, Rep 350 à 800 fr. - 🍷 **Auberge de la Cité**, Rep 350 à 600 fr.

FONTAINE-LE-PORT : 🏠 **Hostellerie de l'Ermitage** (Rameaux-oct.), Rep à la carte.

HÉRICY : 🏠 **Hostellerie du Clou**, Rep à la carte env. 700 fr.

PROMENADE N° 3 (voir p. 26-27)

BARBIZON : 🏠 **Les Pléiades**, Rep 800 à 1200 fr. - 🏠 **du Bas-Bréau** (fermé du 2 janv. au 1^{er} mars), Rep 1200 fr. - 🏠 **Bellevue et Angélus**, Rep de 400 à 1000 fr. - 🍷 **Clé d'Or**, Rep 700 fr. - 🍷 **Bonne Auberge**, Rep 600 fr. - 🍷 **Le Relais**, Rep de 400 à 700 fr.

SUR N 7 : 🍷 **Grand Veneur** (Johnner) (fermé le mercredi) - Vaste salle rustique ouverte sur la forêt - Rep à la carte.

CHAILLY-EN-BIÈRE : 🍷 **Lion d'Or**, Rep à la carte env. 500 fr.

PROMENADE N° 4 (voir p. 28-29)

AUX GORGES DE FRANCHARD : 🍷 **de Franchard**, Rep à la carte env. 750 fr.

ARBONNE : 🍷 **Petit Cornebiche**, Rep 350 à 450 fr.

Sur N 837 (5 km. O d'Arbonne) : 🍷 **Le Coquibus**, Rep 600 à 800 fr.

RECLOSES : 🏠 **Auberge de la Glandée et de la Chaumière** (fermée le lundi), Rep 350 à 600 fr.

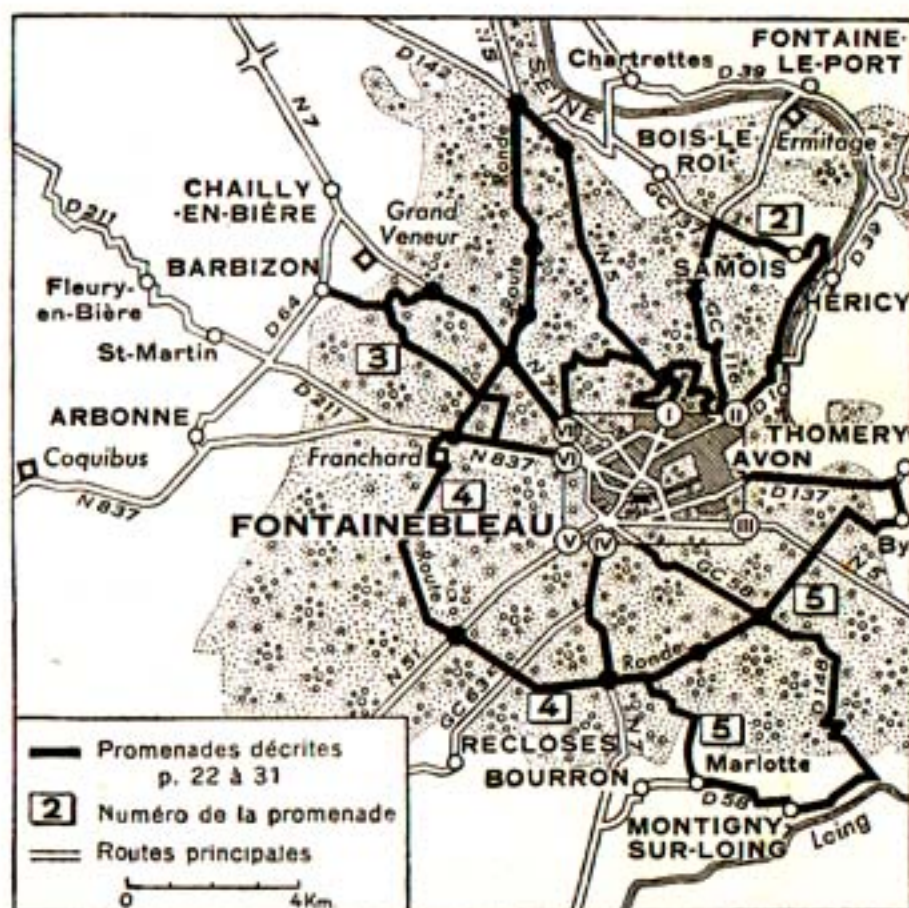
BOURRON : 🏠 **Pavé du Roy**, Rep 450 fr.

PROMENADE N° 5 (voir p. 30-31)

MONTIGNY-SUR-LOING : 🍷 **Vanne Rouge**, Rep à la carte env. 800 fr. - 🍷 **du Coq**, ile du Vieux Moulin, Rep 600 à 1200 fr.

THOMERY : 🍷 **Vieux Logis** (fermé le jeudi d'oct. à Pâques), Rep 300 à 700 fr.

AVON : 🏠 **Château du Val**. - 🏠 **Cascades et Beauséjour**. - 🏠 **des Chasses**, Rep de 600 à 1300 fr.



QUELQUES LIVRES SUR FONTAINEBLEAU

Albums : Sous le titre « **Le Château de Fontainebleau** », des recueils de photographies succinctement commentées ont été publiés par certaines maisons d'édition, comme *Tel*, *Alpina* (Paris); *Arthaud* (Grenoble).

Études : TERRASSE CH. : *Le Château de Fontainebleau* (Laurens, Paris). - DIMIER L. : *Le Château de Fontainebleau et la Cour de François I^{er}* (Calmann-Lévy, Paris). - HERBET P. : *Le Château de Fontainebleau* (Bibliothèque Nationale, Paris). - LOISEAU P. : *Le Massif de Fontainebleau - Moret, Nemours, etc.* 2 vol. (Vigot frères, Paris).

MANUFACTURE DE CAOUTCHOUC MICHELIN

Puiseux, Boulanger et C^{ie}, propriétaires-éditeurs (N° 18.00.06), Clermont-F^d.

Sté en commandite par actions au capital de 3 milliards de fr.

R. C. Clermont-F^d 2.213 - Rép. des Prod. 249 (P.-de-D.).

Tous droits de reproduction et de traduction, même partielles, strictement réservés pour tous pays.

COMMENT VISITER FONTAINEBLEAU

Intérêt des Curiosités

- *** Très vivement recommandée
- ** Recommandée
- * Intéressante

Pages 2 et 35

Où déjeuner ?
Où goûter ?
à Fontainebleau ou au
cours de vos excursions

→ Une liste d'hôtels et de restaurants est donnée pour le touriste qui désire faire escale à Fontainebleau, dans la forêt ou dans les villes et villages environnants.

Pages 3 à 5

Un peu d'histoire

→ Bref exposé de l'histoire du palais.

Pages 6 à 16

Visite du Palais

→ Dans ces pages, le touriste trouvera un plan de visite détaillé qui lui permettra de voir avec intérêt les curiosités du palais et de ses jardins.

Pages 17 à 33

La Forêt

→ Les quatre premières pages retracent sommairement l'histoire de la forêt et décrivent ses différents aspects. Les pages suivantes proposent une série d'itinéraires de visite qui permettent de parcourir sans perte de temps les principaux secteurs et chemins pittoresques de la forêt.

Page 34

Excursions
autour de la Forêt

→ Trois excursions conduisent aux principales curiosités entourant la forêt.

Pour vous rendre de Paris à Fontainebleau
et excursionner autour de la Forêt,
utilisez les **Cartes Michelin**
n° 95 au 100.000^e et n° 11 ou 12 au 200.000^e.